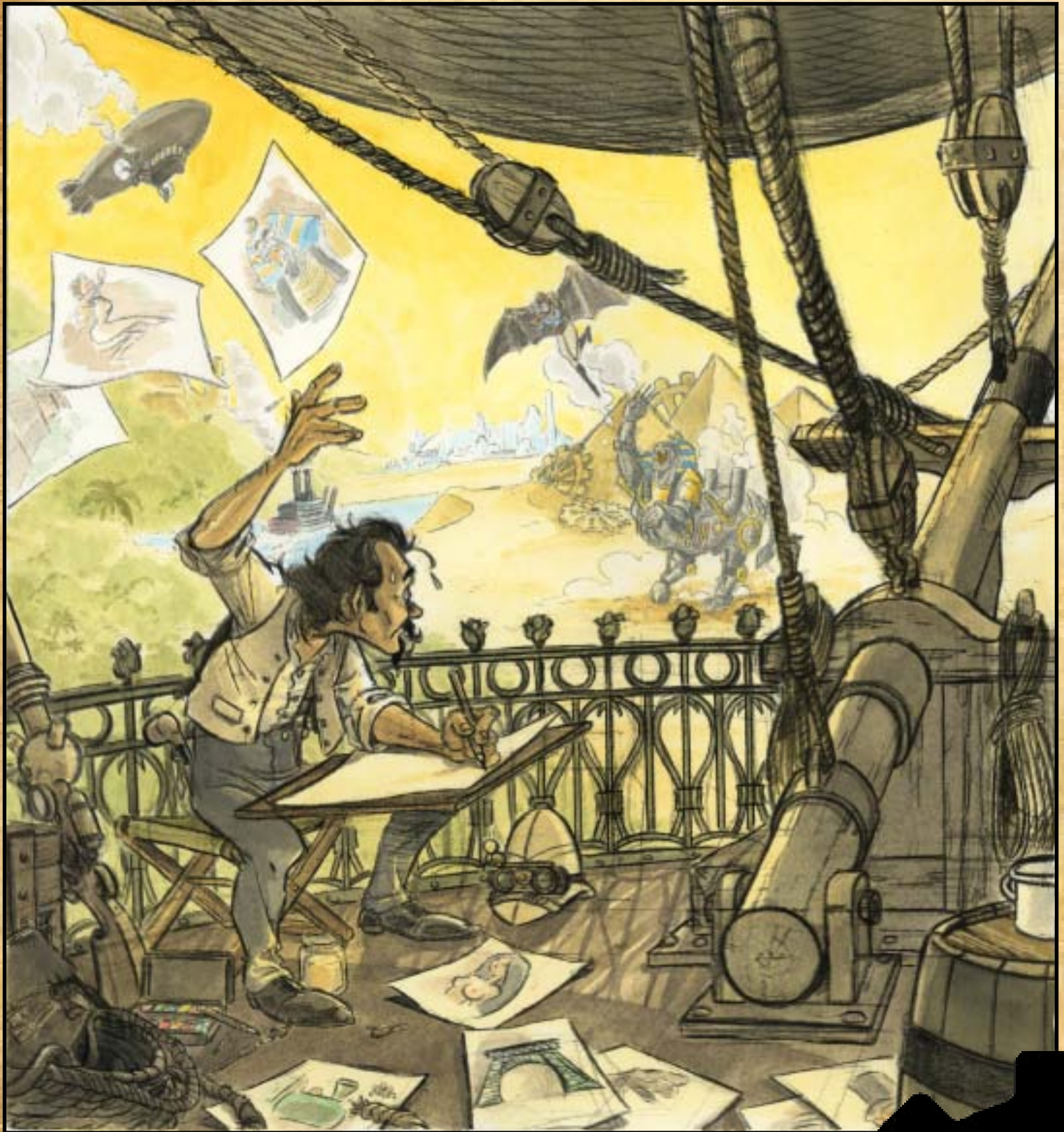


# Le Petit Vaporiste

Le magazine du steampunk francophone



*Carnets de Voyage...*

#2

# Edito

Qu'il s'agisse des carnets de bord de capitaines au long cours ou des récits d'intrépides explorateurs, la pratique du carnet de voyage s'est largement développée au XIX<sup>e</sup> siècle. Amélioration des moyens de transports, colonisation et expansion de l'alphabétisation se sont combinées pour que les voyageurs oisifs trouvent une saine occupation dans ces récits multiformes, où l'écrit s'enrichit de collages, dessins et herbiers.

Le Steampunk aime l'esprit baroudeur, et nombre d'entre nous avons fait le tour du monde en 80 véhicules. Mais avez-vous songé à prendre un carnet ? Avez-vous chassé les Loups-Garous ? Bien sûr que oui. Le Professeur Elemental vous propose donc une tasse de thé pour vous remettre de vos émotions, il vous attend en plein dans le Londres de Sherlock Holmes. Vous en profiterez sûrement pour disserter sur les explorations qui tournent court ou la meilleure manière de rédiger le récit de ses voyages.

Emparez-vous du *Petit Vaporiste*, il vous divertira pendant votre voyage en zeppelin, intriguera vos amis et servira de bouchon si votre steamer prend l'eau après l'attaque de Miam-Miam, bref, *Le Petit Vaporiste* est l'ami idéal de tous les voyageurs, y compris ceux du fauteuil confortable.

A vos crayons et pinceaux, le voyage ne fait que commencer !

Mlle Renard

# Sommaire

## Agenda d'Automne ..... 3

Ne manquez plus une seule sortie!

## Comptes-rendus de sorties ..... 4

Les vaporistes étaient là...

## Du voyage au récit ..... 6

De l'art personnel que sont les carnets de route.

## Xavier Mauméjean et André-François Ruaud ..... 8

Rencontre avec les auteurs de *Sherlock Holmes, une vie*.

## L'arche du royaume de la croisade du pauvre ..... 10

Une critique cinéma toute en finesse, et en humour!

## Professor Elemental ..... 12

Découvrez le plus steampunk des rappeurs anglais.

## Le Prix ActuSF de l'uchronie ..... 14

La récompense des initiatives dans les domaines de l'uchronie

## Marilyne Weyl ..... 16

Monstres et créatures, bestiaires en tout genres...

## L'expédition Voulet-Chanoine ..... 20

Le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est aussi la colonisation...

## Et toujours nos rubriques

18 Do It Yourself

22 Exquis Vaporiste

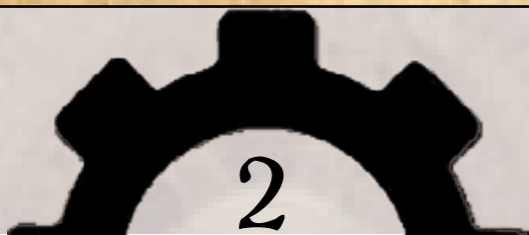
24 Biographie uchronique

Horoscope 26

BD 27

Souvenirs 30

Publicités et illustrations : Amiral Nas, Miss Longueville. Relectures et corrections : Milana, Mlle Renard, Egon Merode. [equipe.steampunk.fr](http://equipe.steampunk.fr)  
Rédaction : Lady Chapillon, Mlle Renard, Egon Merode, LaCigale, Kergan, Lt Cole Blacksmith, Mlle Flora, Layla McVeth, Bertrand Campeis, Onyros, Flora the Great, Hycarius. Maquette et montage : Hycarius. Photos : [equipe.steampunk.fr](http://equipe.steampunk.fr), Société des Transports des Imaginaires Mécaniques, Margeval, Amiral Lidenbrock, Nimah, Chester Mad Hatter, Mirabelle, Djaevan, Le Gobelins Vapeur. Couverture : Etienne Willem, inédit pour *Le Petit Vaporiste*.  
Les textes, les illustrations et les nominations sont la propriété de leurs auteurs, et gracieusement prêtés à *Le Petit Vaporiste*. Leur utilisation en dehors du cadre du journal est donc interdite.



# Agenda d'automne

## «Le Temps des cerises. La Commune de Paris en photographies»

- Quoi : présentation de photographies de la Commune de Paris, issues de collections publiques et privées.
- Où : Musée de la Photographie de Charleroi (Belgique)
- Quand : du 24 septembre 2011 au 15 janvier 2012
- Plus d'infos : <http://www.steampunk-fr.com/viewtopic.php?f=70&t=5172>

## Le mécanisme d'Anticythère

- Quoi : Une exposition événement autour de la «Machine d'Anticythère», mécanisme grec antique.
- Où : Musée des arts et métiers, Paris
- Quand : du 4 octobre 2011 au 8 février 2012
- Plus d'infos : <http://www.steampunk-fr.com/viewtopic.php?f=70&t=5115>

## Metropolis l'exposition

- Quoi : Projection et exposition de *Metropolis* de Fritz Lang, dans sa version la plus proche de celle d'origine.
- Où : la Cinémathèque de Paris
- Quand : du 19 octobre 2011 au 29 janvier 2012
- Plus d'infos : <http://www.steampunk-fr.com/viewtopic.php?f=68&t=5012>

## Les Utopiales

- Quoi : Festival international de Science-Fiction
- Où : La Cité, le Centre des Congrès de Nantes
- Quand : 9-13 novembre 2011
- Plus d'infos : <http://www.steampunk.fr/viewtopic.php?f=70&t=4897>

## Convención Steampunk y Retrofuturista III

- Quoi : 3<sup>e</sup> édition de la convention steampunk espagnole
- Où : Espai Jove la Fontana, Gran de Gràcia 192, Barcelona, Spain
- Quand : 12-13 novembre 2011
- Plus d'infos : <http://www.steampunk.fr/viewtopic.php?f=68&t=4587>

## Halomancie – Matières poétiques de Stéphane Halleux

- Quoi : Exposition des sculptures de Stéphane Halleux
- Où : Maison d'Ailleurs, Yverdon, Suisse
- Quand : Jusqu'au 8 janvier 2012
- Plus d'infos : <http://www.steampunk.fr/viewtopic.php?f=68&t=4948>



# Ganges 1900, an V

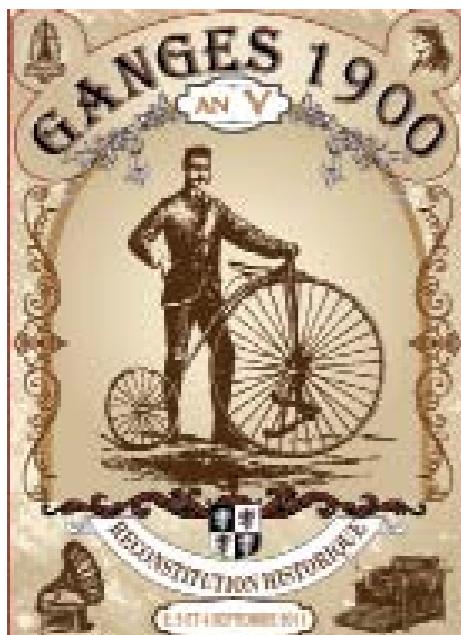
Tous les ans la petite ville de Ganges, dans l'Hérault, se métamorphose et retourne quelques jours dans son glorieux passé de capitale du bas de soie de luxe. L'occasion pour les vaporistes de sortir en bonne société.

## Jeudi 1<sup>er</sup> septembre 2011

Vers 7h du matin. J'attends au milieu d'une place vide, assise sur mes malles de voyage, l'arrivée de Mycroft de Melk et de sa Machine à Locomotion Mystérieuse. Je commence ici ce carnet de bord, pour relater nos péripéties dans les prochains jours, car je pars avec quelques autres intrépides vers les contrées inconnues et mystérieuses de... vers des contrées inconnues. Mycroft de Melk m'a envoyé dans les jours passés un vaporegramme contenant quelques informations, malheureusement, il fut légèrement endommagé à la réception par mon oscillateur Airrol 95. Il y est question d'anges, ou du Gange, j'entends déjà le ronronnement distinct de la Machine à Locomotion Mystérieuse, signifiant notre départ imminent vers l'aventure !

## Paris, jeudi 1<sup>er</sup> septembre 1932.

Je commence déjà à perdre mes repères temporels et nous venons de récupérer notre nouveau compagnon de voyage, un dandy aux canines



étranges. M. de Melk fait joyeusement tourner son phonotaugraphe, et le voyage touche sûrement à sa fin, il ne nous reste plus qu'à suivre la ligne temporelle n°999, qui, selon les rumeurs, serait la dernière. Dernière de quoi ? Les rumeurs ne l'indiquent pas.

## Ganges, jeudi 1<sup>er</sup> septembre 1900

Tard le soir. Ma montre a explosé sous la pression de tous ces changements temporels. J'ai tenté d'établir une formule pour calculer la vitesse de déplacement. Jusqu'à Paris, nous avons dû faire du 5 ans par km, mais par la suite, les choses ont accéléré et nous avons dépassé les 22 ans par km. Vertigineux. Quoi qu'il en soit, il semble que nous soyons arrivés à destination et nous avons monté un camp en vitesse malgré le sentiment de décalage horaire, mais sur un siècle. Miss Longueville, également arrivée en Machine à Locomotion Mystérieuse, nous a assuré que l'endroit n'est pas hostile et que nous attendons encore deux voyageurs : un pirate et un médecin. Par la suite, nous sommes introduits auprès de notre hôte, l'Amiral Lidenbrock à l'altière moustache.

## Ganges, vendredi 2 septembre 1900

Le matin, avec l'équipage, nous admirons le paysage grandiose qui s'offre à nous : je me dis que les gorges de l'Hérault sont un spectacle intemporel. Dans la journée, nos deux autres voyageurs, Mayawel le docteur et Onyros le pirate, nous rejoignent. Il est temps de nous mettre en route, nous partons assister à un bal, dans le but de faire connaissance avec les contemporains. Heureuse coïncidence, il semblerait que la date que nous avons choisie coïncide avec une petite

période de festivités. L'ambiance est à la réjouissance !

## Ganges, samedi 3 septembre 1900

Nous tâchons d'en savoir un peu plus sur l'endroit (à la date) où nous nous trouvons. Ce qui est sûr, c'est que la ville est animée, nous assistons à une attaque de la banque, mais rapidement les bandits ont été maîtrisés. En revanche, un bâtiment a soudain pris feu dans la grande rue. Ce n'est pas si étonnant vu la chaleur de l'après-midi. Au cours de nos explorations, nous rencontrons une diseuse de bonne aventure à l'intérieur d'un mystérieux hôtel abandonné. C'est une chance, elle a entraperçu pour nous de bons augures au cours de l'année prochaine. Mais à la réflexion, quelle année prochaine ? L'ennui du voyage dans le temps est bien de ne rien pouvoir déterminer par rapport à son lendemain. Les avantages, en revanche, sont nombreux : nous admirons les magnifiques tenues de sortie des bourgeois, très souvent capturés dans nos daguerréotypes. Et surtout, nous profitons de la vie et des petits plaisirs de ce début de siècle, tels la crème glacée, les jeux de rue et les indémodables emplettes...

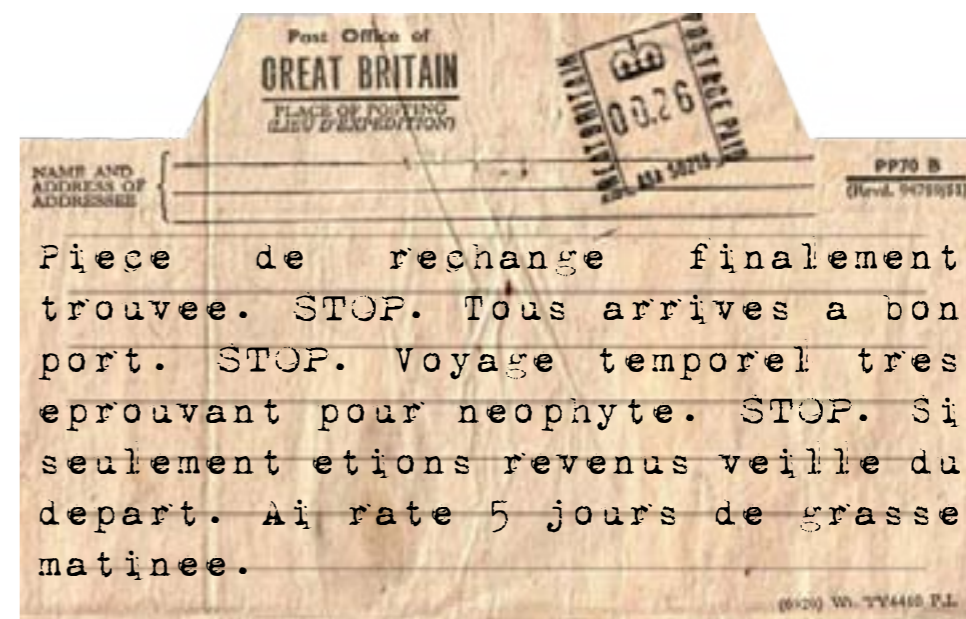
## Ganges, dimanche 4 septembre 1900

La fatalité s'est abattue sur nous ! Après une nouvelle journée d'exploration et d'émerveillements, alors que nous voulons visiter la belle Grotte des Demoiselles, quelque chose ne tourne plus rond dans les mécaniques de la Machine à Locomotion Mystérieuse ! Bientôt, le constat est sans appel, nous voilà privés de notre transport spatio-temporel, censé nous ramener dans notre siècle. Et le climat jusqu'ici clémente a décidé de ne plus

nous accorder ses faveurs ! Après avoir bravé quelques interdits pour rallier le reste de l'équipage, nous rentrons au camp, tant bien que mal, pour prévoir des solutions quant à notre voyage retour dans le temps.

## Ganges, lundi 5 septembre

Mycroft et Miss Longueville sont repartis à l'aventure, en quête d'un engrenage de rechange de la bonne taille pour l'horloge propulseuse, et notre pirate ainsi que notre docteur en ont profité pour repartir vers leur espace-temps d'origine. J'écris sûrement la dernière page de ce journal, car si notre pilote échoue à nous ramener dans le futur, enfin, le présent, ce carnet est voué à finir en relique de 1900... Au moins nous aurons profité comme il se doit de cette époque enchanteuse.



## Carnet de route de Mademoiselle Flora

## Pique-nique Vaporiste IV<sup>e</sup> édition – 10 juillet 2011

Well... Par où commencer ? Ah, yes... Ma très chère Darling et moi-même étions en train de nous enquêter du quotidien mondain sur nos Programmeurs-Calculateurs de dernière génération, lorsqu'une plaque de cire encodée nous parvint ! Quelques heures de décodage intensif, et nous eûmes la très heureuse surprise de constater qu'il s'agissait là d'une invitation...

« Vous êtes humblement conviés à notre 4<sup>e</sup> pique-nique annuel, qui se déroulera dans le domaine champêtre de Vincennes, le dimanche 10 juillet »

Comment rater une telle occasion ? Le jour venu, ma moitié et moi-même nous mîmes en route via le réseau souterrain métropolitain, et nous eûmes le grand plaisir d'y rencontrer le Professeur Albus Archival, qui devait justement tenir conférence pour l'événement. Alors que nous émergions, nous n'eûmes qu'à suivre le cortège d'invités présent en amont des lieux afin de pouvoir atteindre notre but. Et quel but, mes aïeux ! Un parterre jonché de nappes chamarrées évoquant les coutumes

des tribus nomades orientales, ornées de tous les objets utilitaires et des mets les plus raffinés que la civilisation occidentale possède en son sein... Un régal pour les yeux, et pour les papilles !

Nos maîtres de cérémonie et les invités furent tous plus délicieux les uns que les autres. Alors que certains se livraient à des challenges d'ingéniosité par inventions interposées, d'autres exhibaient fièrement les derniers atours à la mode, aussi bien ces messieurs que ces dames, d'ailleurs ! Certains furent tentés par une balade sur le lac avoisinant, qui faillit se transformer en bataille navale à certains instants, mais heureusement la Garde coloniale veillait au grain, et l'on ne s'en tira qu'avec quelques éclaboussures, tout au plus. Mais je m'égare... L'intervention du Pr Archival fut des plus appréciées, ses théories titillant la fibre de certains de nos plus grands aéro-concepteurs présents pour l'occasion.

Les mondanités allaient bon train, lorsque nous fûmes victimes d'une attaque de *Vespuiae Vulgares* sans doute attirées par les douces fragrances

émanant des parfums de ces dames et des coupes d'alcool fin de ces messieurs ! Notre Maîtresse de Cérémonie, Lady Chapillon se retrouva sans défense face à l'une de ces petites créatures sans aucune éducation. N'écouter que mon courage, je lui portai secours et d'une main, éradiquait la sordide menace de piqûre qui planait sur elle. Le reste de l'essaim fut savamment éloigné ou éradiqué par les forces vives de notre communauté et c'est ainsi que nous procédâmes à l'immortalisation de cette mémorable journée.

Le temps qui était resté jusqu'ici dans les limites de la clémence britannique fit place à un beau coucher de soleil et ce fut sur cette dernière note positive que nous dûmes nous quitter, avec un petit pincement au cœur, mais aussi une certitude absolue : rendez-vous l'an prochain !

Lt. Cole Blaquesmith



# Journal de bord, carnet de route, du voyage au récit

Quelques réflexions sur un art brut et personnel, engrais de nombreux récits fictionnels ou biographiques.

À la croisée des genres narratifs, le journal ou carnet de voyage n'existe pas parce que le voyageur y raconte son périple sous une forme ou une autre : ce qui importe est que le voyageur emporte un carnet qu'il remplit pour garder le lien avec chez lui tant qu'il n'y est revenu.

Grâce aux récits d'Heinrich Barth, Jules Verne connaît sa première publication avec *Cinq semaines en ballon* et l'éditeur enthousiaste signe le jeune écrivain pour un contrat de vingt romans. Sans la lecture des *Voyages et descriptions au nord et au centre de l'Afrique* de l'explorateur allemand, aurait-on eu droit à quarante années de *Voyages extraordinaires* ?

« Il n'y a pas de voyageur qui ne croie devoir rendre compte à ses lecteurs des motifs de son voyage. Je suis

*trop respectueux envers mes célèbres devanciers, depuis M. de Bougainville, qui fit le tour du monde, jusqu'à M. de Maistre, qui fit le tour de sa chambre, pour ne pas suivre leur exemple. »*

**Alexandre Dumas, Impressions de voyage en Suisse.**

Le journal de voyage n'est pas né à l'âge du charbon et de la vapeur. Dès l'Antiquité, il est l'apanage des chefs d'armée et des navigateurs-explorateurs. À cela s'ajoute l'intérêt scientifique des érudits embarqués, mais c'est à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle que cet aspect acquiert une universalité : 167 scientifiques et artistes suivent le sillon de la campagne égyptienne de Bonaparte avec la mission d'assister la logistique militaire. Il en résulte la publication de 1809 à 1828 des vingt volumes de la *Description de l'Égypte*,

moins un journal qu'une encyclopédie, mais bien le fruit de notes individuelles compilées dans un but commun d'exactitude scientifique.

Plus modestement, d'autres expéditions traversent le globe dans un but religieux, politique, économique, scientifique, ou pragmatique : *Voyage du H.M.S. Blonde vers les Îles Sandwich* raconte la traversée qui rend en 1825 à Hawaii les dépouilles du roi Kamehameha II et de sa femme, décédés de rougeole à Londres ; de 1878 à 1880, l'expédition du Suédois Nils Nordenskjöld fait le tour complet de l'Eurasie, prouvant qu'il est possible de longer les 8000 km de côtes gelées de la Sibérie (*Voyage de la Vega autour de l'Asie et de l'Europe*) ; le botaniste Robert Fortune est envoyé en Chine par la couronne, mais surtout par la Compagnie Orientale des Indes Britanniques, dans le but d'espionner et de voler les plants de théier et les techniques de culture du seul pays alors exportateur, et si l'Inde démarre soudain la culture du thé, c'est grâce à cet écossais un peu fou et insouciant de l'implication coloniale de sa mission, qui obnubilé par l'aventure, déguisé en Mandarin, poursuivi par des pirates, mais revenu indemne de ses voyages en Orient (*La route du thé et des fleurs*). Pour ce qui est des prétextes religieux et politiques, en la matière, les exemples sont légion et relèvent du cours d'Histoire. On préférera lire *Le Speronare* dans lequel Dumas père relate son ascension de l'Etna, jusqu'au cratère en ébullition.

« Vers le soir, nous sommes à Gébel-Silsileh, le pays des carrières, et notre



bateau jette l'ancre pour la nuit. Il fait encore assez jour pour visiter les curieux Spéos, petits temples funéraires excavés dans le rocher. La solitude ici est complète. Le pays est au sable, le jour ; aux chacals, la nuit. » **Lee Childe, Un hiver au Caire.**

Les frontières sont encore lointaines, l'aventure incertaine n'a pas besoin de grande prose ou d'exactitude pour relater cet horizon qui fait rêver le lecteur. On parle de *Touarag*, de *Maugrabin*, on décrit sans toujours comprendre, émerveillé, hostile ou effrayé. Le voyageur témoin se place rarement sur un pied d'égalité avec le sujet de ses observations : les autochtones se ressemblent et c'est réciproque pour les hôtes de l'homme blanc, dont ils ne savent rien, qu'ils jugent identique à n'importe quel autre. Au-delà des préjugés, pourtant, l'auteur du journal apprend et partage. Rudesse et maladresse des expériences confortent les méfiances, peurs et quiproquos cristallisent l'inimitié. Mais de l'incompréhension mutuelle naissent parfois les amitiés fortes, des péripéties héroïques ou ridicules, et des descriptions fabuleuses. Même quand l'alchimie ne prend pas, ça n'empêche pas l'écriture. Dans ses romans, Pierre Loti loue Ispahan, la Turquie ou l'Islande ; un seul pays lui est hermétique. Dans un faux carnet de voyage sur Nagasaki, il décrit une culture qu'il juge trop éloignée de celle de l'Occident pour le séduire.

« J'ai beau faire, non, je ne tiens point à ces lotus, bien qu'ils soient les derniers souvenirs vivants de mon été à Nagasaki. » **Pierre Loti, Madame**

**Chrysanthème.**

Le long du rail et des comptoirs, ceux qui sortent de la carte n'ont plus de galons, de livre saint ou de théories dans leurs bagages. Il y a les artistes curieux, les anonymes argentés, ou ceux qui suivent le sillage de leur père, de leur mari, dans quelque mission diplomatique lointaine. Parfois, c'est en clandestin comme Rose de Freycinet qui embarque à l'insu de son mari à bord de la frégate qu'il commande. Le voyage devient une mode qui engendre le touriste. Gorgé de lectures d'exotisme, il veut confronter ses rêves à la réalité. Issu d'un milieu bourgeois, le regard est tour à tour raidi de conservatisme, indigné par les coutumes locales, sceptique de ne pas y retrouver l'enchantement décrit par d'autres, ou critique envers son pays.

« Quand [les étrangers] sont régénérés, ils retournent dépenser en leur pays la fortune acquise ; tandis que les musulmans meurent de faim. » **Hubertine Auclert, Les femmes arabes en Algérie.**

Au Far-West, les chercheurs d'or écrivent, à défaut de trouver le filon vers lequel ils se sont rués. C'est avec plein d'humour ce que raconte À la dure, souvenirs picaresques pas toujours glorieux du jeune prospecteur Samuel Clemens, qui change de carrière par manque d'argent, pour devenir le journaliste et écrivain Mark Twain.

D'un point de vue graphique, les *Carnets marocains* d'Eugène Delacroix consacrent la transformation plastique du carnet de voyage en support majeur, mais on peut citer Gauguin, Jules Louis

Lejeune, Jacques Arago, Johan Barthold Jongkind et bien d'autres.

Devenu solitaire, l'immersion du voyageur est totale, propice aux bouleversements intérieurs parfois fatals. Le Suisse Jean Louis Burckhardt ne trouvera jamais la source du Niger. Plus tard, René Caillé, premier Européen à atteindre Tombouctou, manque laisser sa vie en traversant au retour le désert du Sahara. Usé par des accusations d'affabulation sur son *Journal d'un voyage à Temboctou et à Jenné*, il succombe à une maladie contractée lors de ses voyages. Quand Henry Stanley retrouve David Livingstone après six ans de disparition, l'explorateur est affaibli et sans ressources, mais refuse de rentrer avec le journaliste américain. Celui-ci repart avec une partie de ses carnets et Livingstone meurt quelques mois plus tard, cherchant toujours la source du Nil. Entretemps, Stanley a fait parvenir des extraits de carnets de Livingstone, dans lequel il est décrit la mystérieuse cité souterraine de Rua, peuplée de géants. En réalité, il s'agit des mines du Katanga, mais il n'en faut pas plus pour faire naître le mythe séculaire des hommes troglodytes et des cités enfouies si chères au Steampunk... La frontière entre affabulation et réalité s'est épaissie avec le temps. Pourtant, il suffirait d'un rien pour rendre cette bordure à nouveau ténue : se munir d'un carnet, oublier tout ce que l'on sait sur sa destination et se laisser guider par une certaine idée de ce qu'est l'aventure...

**Egon Merode**



# Xavier Mauméjean et André-François Ruaud

Xavier Mauméjean et André-François Ruaud ont cosigné une série d'essais autour de mythes littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Leur venue au Festival Trolls & Légendes était l'occasion de les interroger sur leurs inspirations et bien entendu, leur vision du Steampunk.



Morgan Guery, Lady Chapillon, Xavier Mauméjean, André-François Ruaud et Émile Clapeyron

**RUAUD :** Je suis à la fois très anglophile et fasciné par le XIX<sup>e</sup>, c'est la naissance du monde actuel, ni plus ni moins. Je suis tombé tout petit dans la lecture d'Arsène Lupin, de Holmes et je ne m'en suis jamais remis (rires). Mais au-delà de la culture populaire, je suis un grand fan de l'écrivain victorien Anthony Trollope, hélas inconnu en France. On l'a peu traduit alors que c'est un Balzac anglais, mais avec de l'humour. Forcément, il est Anglais. Côté français, j'adore Flaubert et dans la Bibliothèque Rouge, collection que je codirige avec Xavier, on y fait souvent allusion, c'est un de nos petits défis constants. J'aime également beaucoup Jane Austen.

**MAUMEJEAN :** À ces mêmes références, j'ajouterai Jules Verne et H.G. Wells. *La machine à explorer le temps* est pour moi le plus grand livre de S-F. Et prenez *20 000 lieues sous les mers* et *Le tour du monde en 80 jours*, dans l'un il y a toute l'ingénierie, dans l'autre toute l'élégance aventurière du Steampunk. En littérature générale, Huysmans pour les Français, et Oscar Wilde et le XIX<sup>e</sup> anglais. J'ai eu la chance d'adapter des auteurs du XIX<sup>e</sup> pour France Culture comme Conan Doyle, Allain & Souvestre et surtout Poe. Ce sont

des auteurs qui m'ont nourri et toute proportion gardée, je suis heureux de leur payer mes dettes.

**Vous avez cosigné au début de l'année Géographie de Sherlock Holmes. Pouvez-vous nous parler de cette collaboration ?**

**R :** C'est à Londres que j'en ai eu l'idée. Marcher dans Londres, c'est se promener dans la littérature, dans l'imaginaire. C'est une sorte de psychogéographie de cette ville. Dans tel quartier, on se dit : « Ah mais Wilde est passé là, Dracula est censé avoir habité là, Holmes ici... » Et puis c'est un ensemble de hasards. Xavier avait écrit quelques textes sur Holmes et la cuisine, et une amie m'a offert un recueil de photos victoriennes de Londres, un fascicule acheté par les touristes à l'époque, des photos jamais rééditées. Je pensais à l'origine prendre des photos dans des vieux livres mais là, c'était une manne totale pour un tel ouvrage.

**M :** André m'a parlé de son projet et, enthousiasmé, j'ai dit oui tout de suite. Ça a donné ce livre d'art. Pas besoin

d'être fan de Holmes pour l'apprécier. Quand on est amoureux de Londres, on le goûtera tout autant. C'est, disons, le complément d'une approche plus sérieuse qu'est *Sherlock Holmes, une vie*.

**Quelles sont les différences justement avec Sherlock Holmes, une vie ?**

**R :** Ce ne sont pas du tout les mêmes ouvrages. Le premier est composé de petits textes courts qui présentent chaque rue, chaque monument important dans le parcours de Sherlock Holmes et ses contemporains.

**M :** C'est ce qu'on appelle un livre cadeau, avec des illustrations de tous les pays. On a même trouvé des illustrations espagnoles splendides jamais reproduites.

**R :** *Sherlock Holmes, une vie* est écrit comme une vraie biographie littéraire, comme on écrirait celle de Camus.

**M :** On a repris point par point sa vie de la naissance à sa disparition, puisque le *Times* ne l'ayant toujours pas annoncé, il n'est pas mort. Et à la fin,



il y a les adaptations radiophoniques et une très jolie iconographie : André a tenu à rassembler des spécialistes, des célébrités de l'époque autour de Sherlock Holmes. C'est un ouvrage de fiction avec comme base la réalité. Holmes est ancré dans le réel.

**Quelle place tient l'uchronie et en particulier le Steampunk dans votre travail ?**

**R :** En tant que lecteur et adepte de tout ce qui est esthétique, je trouve le Steampunk très intéressant. En tant qu'auteur, je travaille sur un essai sur l'uchronie avec Ugo Bellagamba et j'ai coécrit quatre livres pour enfants avec Fabrice Colin. On y parle de monstres, de magie et on y a toujours mis du

Steampunk. On a créé un univers, le Monde noir, où existent tous les monstres de l'imaginaire. Le premier tome, *Le livre des monstres, Chroniques du Monde noir* est le récit d'un jeune garçon habitant le Monde noir qui envoie des carnets de voyage à son oncle sur terre. L'oncle, c'est Thomas Carnacki, un détective de l'étrange victorien créé par William H. Hodgson. On lui a imaginé ce neveu dans un monde fantastique, William Carnacki, qui témoigne que dans certaines villes, il y a des usines géantes, un réseau de dirigeables bien entendu, le château de Dracula...

**M :** Je ne suis pas un auteur steampunk comme pourrait l'être Johan Heliot. Les seuls ouvrages que j'ai consacrés au genre sont *Le cycle de Lord Kraven*. Ça se passe de nos jours et ce sont des simulations steampunks. C'est vrai qu'il y a des pages et des pages de Steampunk, mais c'est une réalité simulée. Ce qui s'en rapproche le plus chez moi est *La Vénus anatomique*, mais comme ça se passe au XVIII<sup>e</sup>, ce n'est pas steampunk. Il y a des marquis, des nobles, de la mécanique aussi, de l'ingénierie, mais XVIII<sup>e</sup>, pas XIX<sup>e</sup>. Donc je ne me considère pas comme tel. Par contre, j'en suis un grand lecteur, aussi bien en BD qu'en roman.

**Sur le forum, on a parlé de Grèce Antique avec des chars à vapeur. On ne place pas forcément le Steampunk au XIX<sup>e</sup>.**

**M :** Ah oui ! Héron d'Alexandrie a construit les premières machines à vapeur au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Il y aurait une création à faire ! Ça serait du Steampunk, non dans l'espace, mais dans le temps, en imaginant qu'il y a un univers steampunk héritier d'Alexandrie et il y aurait du Steampunk romain, celte, médiéval. On imagine des caravelles de colons volants au-dessus de l'Amérique, ça serait magnifique ! Ça serait le même univers, mais décliné à des époques différentes...

**Quelle est votre vision du Steampunk ?**

**R :** La définition par Daniel Riche, c'est le futur qui est arrivé plus tôt. C'est l'esthétique du XIX<sup>e</sup>, même si j'adore justement quand on en dérive, qu'on fait du rétro futurisme sur d'autres esthétiques. Il y a un film d'animation que j'ai adoré récemment, *Moi, moche et méchant*, c'est l'histoire d'un super méchant dont toute la technologie est du XIX<sup>e</sup>. Un autre super méchant arrive et toute sa technologie est des 70's. C'est fabuleux. Le choc frontal entre les esthétiques du Steampunk et des 70's est merveilleux et très rigolo.

**M :** Il y a un petit bijou qui circule sur le net, *A gentlemen's duel*, qui résume bien l'esprit steampunk.

Propos recueillis par

Lady Chapillon

ÉMILE CLAPEYRON

Layla McDeveth

André-François Ruaud & Xavier Mauméjean, *Géographie de Sherlock Holmes (beau livre) et Sherlock Holmes, une vie (essai), Les Moutons électriques, coll. Bibliothèque rouge, 2011.*



# L'ARCHE DU ROYAUME DE LA CROISADE MAUDITE DU PAUVRE

**Avertissement :** le film évoqué ici n'est pas Steampunk (on hésitera à parler de film), mais a quelques affinités avec. Pour l'époque à laquelle se déroule « l'action », soit la fin du XIX<sup>e</sup>, et l'aspect fauché qui vous bouffe la gueule toute la séance.



Dialogue fictif sur la genèse d'*Allan Quatermain et le Temple Perdu*, tourné selon la – hum – légende en 7 jours avec 50.000\$, et parfaite illustration de l'adage : « Avec cinq patates, mec, tu feras de la merde » :

2008, quelque part dans les studios Asylum (il paraît qu'ils se sont rebaptisés The Global Asylum, ce qui est presque plus intéressant que leurs films) :

- 1- Dis voir, on dirait bien que le 4<sup>e</sup> Indiana Jones, là, il va finalement sortir.
- 2- Sans déconner ? Passe-moi les chips.
- 1- On peut pas rater cette occasion, sers-moi une bière.
- 2- On pourrait appeler le héros Mississippi Bones. Ou Dakota Yellow. T'as saisi ? Yellow, Jones...
- 1- Trop intello. C'est quoi, déjà, le titre ? C'est le 5<sup>e</sup>, non ?
- 2- Je sais plus. Je fais des films, je les regarde pas. Attends, je cherche... Indiana Jones & the Kingdom of the Crystal Skull.
- 1- Super trop long. On garde Skull et on met un temple comme dans Indiana Jones & The Temple of je sais plus quoi.

- 2- The Temple Of Skulls ! Et en français, on traduira en Temple perdu comme le truc perdu, là, arrondi.
  - 1- Ça va être génial, dis-donc, pince-moi les cacahuètes ! Non, je veux dire...
  - 3- Hé, les gars ! C'est les soldes sur la franchise Quatermain !
- Tous- OUAIS !!!
- 1- Hé ! Attention, ma bière !

The Asylum, c'est une absence flagrante de qualificatifs : sans vergogne, scrupule, ni imagination et surtout, sans talent. Leur majeure occupation entre deux films est de dénicher le blockbuster à venir qui leur permettra d'en saveter le plagiat raté en moins d'un mois. Enfin, le plagiat réside surtout dans le titre et l'affiche du film, réduite à une pauvre jaquette de DVD. Aucun distributeur ne s'abaissera à laisser filtrer une de ces productions sur grand écran, on le poursuivrait en justice pour incitation à incendier son cinéma de quartier.



Une fois le titre trouvé, le photomontage de jaquette lancé, il ne reste plus qu'à initier le reste de la prod'. C'est là qu'il faut investir l'argent (si peu), mais c'est assurément la partie la plus facile.

D'abord, le scénario. Quand on pompe à la ventouse la littérature

populaire, un script bâclé avec un œil sur Wikipédia prend moins d'une journée. Hop, on pioche des noms, la carte, on survole l'intrigue ; tiens, marrant, on va changer le sexe d'Umbopa – mais c'est un prénom Zoulou, donc masculin... féminin... quelle importance ? – et on va rajouter, coutume américaine oblige, la blonde de service. Qui est brune. Toutes les blondes du cheptel Asylum étaient déjà bookées sur un plagiat d'*American Pie*. Ce qui donne en histoire... Non, on ne résume pas le recto d'un carré de papier hygiénique.

Au casting, Sean C. Michael, acteur sud-africain à la crispation faciale émérite, écorche le mythique chasseur pour entrer dans sa peau. Le méchant Hartford est incarné par Christopher Adamson, dont la longue carrière en forme de crottes de mouton aurait bénéficié d'un visionnage du sketch des Monty Python sur la clinique des acteurs qui surjouent. Enfin, le rôle féminin est tenu avec prognacité par Natalie « sans H mais toujours » Stone déjà repérée dans *30 000 lieues sous les mers*, daube abyssale qui réinvente le concept de vidéo à noyer, où le perchiste s'est à l'évidence entiché de Lorenzo « Le Rebelle » Lamas vu que tous ses dialogues sont saturés (micro trop proche) alors qu'il faut tendre l'oreille pour entendre le reste du casting. Film où a aussi sévi Dedee « sœur de » Pfeiffer, qui n'ayant pas le talent de l'autre, comble ses lacunes au Botox.

Seul mec à sauver : le producteur musical qui, bien que dénué de toute oreille (enfoiré de perchiste), a dû passer des nuits blanches pour tenter – et rater – de pallier l'absence totale d'intérêt qui accapare tout spectateur normalement constitué au bout de 30 secondes de film. Ou le type s'est fracassé le crâne sur le synthé, les flonflons surgissant parfois sans raison valable. Mais comment lui en vouloir quand on assiste à une attaque de train



Le train, seul é lément ré ellement steampunk du film...

par un camion-benne, à l'allure folle du train de jardin public dépassé par les oies ? Info pratique : pour cinq patates, on peut louer un mini-train, mais on garde les bancs de salle des fêtes à l'arrière du camion-benne.

Autre dilemme parmi tant d'autres, si on tient jusque-là : comment rehausser le préambule, quand deux chercheurs de trésor passent 5 minutes à tirer la tronche sans échanger trois répliques, et qu'il faut que la tension dramatique et le suspense transpirent ? Résultat, c'est le mot « transpire » qui transpire.

Quid des bruitages ? Il n'y en a pas et les fusillades à air comprimé avec arme qui pète mou neuf fois sur dix – sans doute un excès de transpiration – ont un cachet moisi qui fait presque oublier que personne ne s'embarrasse à faire mine de viser.

Les cascades école « Ma mère aurait fait mieux » font tout pour mettre en avant, de façon bien mesquine, les costumes. Le rayon trekking du fripier du coin sera sans doute soulagé de n'avoir pas été crédité – ou balancé – en tant que costumier des premiers rôles. Pour les figurants sud-africains, pas besoin d'accessoire. Un bob, un t-shirt

ample, ça fait XIX<sup>e</sup>, non ? De toute façon, on sait qu'on est au XIX<sup>e</sup> ils boivent à la reine. Ça justifie la présence inopinée de containers tagués, d'un sanglier rigolo sur sticker, de plafonniers ronds, d'un détecteur de fumée domestique, de doseurs d'alcool en plastique, etc.

Deux scènes du pire : lors d'une fusillade, c'est cocasse, Quatermain déboule là où Lady Anna prend un bain à chiche mousse. Elle crie, il gueule, ça canarde, mais restons prudes. Quatermain lui jette une sorte de serviette de table, elle proteste qu'il en faut plus pour la couvrir et là, on voit durant de longues secondes gênantes que sous les bulles disparates, l'actrice est ensachée dans une serviette brodée en coin au nom de Leslie. À fond dans l'esprit « colonies ». De vacances.

Deuxième scène : nos compagnons marchent durement sur une piste de 4x4 dans des terres inexplorées quand Hartford surgit de nulle part pour négocier. Illustrant son machiavélisme, il glisse dans la conversation qu'il a des yeux partout, se tourne à moitié et fait de grands saluts dans le vide. En souriant. Et ça dure. Dans le DVD français, on peut voir deux éclats de lumière sur une colline,

pas dans l'édition originale. L'instant est d'un ridicule consommé, presque autant que les scènes au village Zoulou, où la plupart des « sauvages » sont joués par des ados à moitié hilares sur fond de tapis sonore d'angoisse.

Pour finir, la citation pseudo intello : Sir Henry : (qui vient de citer Oscar Wilde)

« Vous aimez les classiques, Quatermain ? Pour ma part, j'en raffole. Emerson, Thoreau... »

Bel effort raté en citant des classiques américains un peu trop modernes pour Quatermain.

Si le risque de confondre ce film avec un Indiana Jones est très faible, il y a une forte probabilité que le nom de Quatermain à nouveau souillé incite le cinéphile mal avisé à y jeter un œil, croyant dénicher la pépite oubliée au fond d'un bac à DVD. Il n'aura en main qu'un vieux nugget pré-mâché.

**Steamomètre sur 10 :** 1 (le petit train est à vapeur)

**Note globale sur 10 :** Non !

## Egon Merode

**P.S.** J'ai oublié de parler du pire saut à cheval de fausse falaise photo-montée de l'histoire du cinéma et de la cascade hippique ! Voilà qui est réparé.

*Allan Quatermain & le temple perdu* (Allan Quatermain & the temple of skulls) de Marc Atkins, 2008, d'après *Les Mines du roi Salomon* de H.R. Haggard. DVD zone 2 paru en France le 19 juillet 2011

98 minutes de filtre jaunasse en faux dolby 5.1 et vraie stéréo  
Éditeur : Antler Subway



# Professor Elemental



Entre deux tasses de thé, Paul Alborough, aka Professor Elemental, s'est entretenu avec notre capitaine.

monde agressif et dominateur, donc j'ai trouvé une nouvelle façon de jouer. Avec un chapeau rigolo.

## Quelle importance a le Steampunk pour vous et votre musique ?

Le Steampunk est devenu une influence prééminente sur ma musique. Des tonnes de choses vont me donner de l'inspiration, mais la mode, la littérature, la complexité et les excentricités du Steampunk m'y ramènent toujours. De plus, les steampunks sont des gens adorables, tous autant qu'ils sont.

## Pouvez-vous nous en dire plus sur la création et l'enregistrement d'un album ?

En général, je me procure quelques instrus du génial Tom Caruana, et ensuite je m'enferme dans un abri pendant quelques mois pour commencer à écrire. Je finis par en émerger aveuglé par l'éclat du soleil, je file chez Tom et taquine beaucoup le gin pendant que nous enregistrons. J'en suis presque à la moitié du prochain album et à l'heure actuelle, je lutte contre un trop plein d'idées. Les idées sont simples, mais les concrétiser est bien plus dur. Ça reste toutefois très agréable, j'adore chaque étape du processus et chaque son de Tom est incroyable.

## Le visuel est aussi très important dans votre cadre artistique. Vos clips sont ainsi très théâtraux. Comment votre visuel et votre musique interagissent-ils ?

La musique vient toujours en premier et pour les clips, jusqu'à présent, c'est au

réalisateur exclusivement, un dénommé Moog, qu'on doit leur qualité. Ceux de *Cup of brown joy* et *Fighting trousers* ont été entièrement de son fait, et je suis son éternel débiteur pour m'avoir rendu si attrayant. Je viens de mettre en ligne une nouvelle vidéo intitulée *Splendid* sur [www.rathergood.com](http://www.rathergood.com). Voyez plutôt.



## Vous faites souvent référence au thé, est-ce là le carburant de votre créativité ?

J'adore la façon dont vous parlez, même la plus directe des questions sonne comme de la poésie à mes oreilles. Vive les Français ! Oui ! Le THÉ ! ENCORE ! TOUJOURS ! MAINTENANT ! SEIGNEUR DIEU, J'ADORE ÇA ! MATIN, MIDI ET SOIR ! ET PENDANT MON SOMMEIL ! 10 TASSES PAR JOUR ! ... Désolé, je m'emporte toujours lorsque l'on aborde ce sujet.

Hurluberlu de la scène Hip Hop britannique, le personnage du Professor Elemental est né pour un projet qui n'a jamais vu le jour. Le personnage est resté et a continué sa voie pour publier en 2010 un premier album, *The Indifference Engine* (*La Machine à Indifférence*), qui ne laisse pas indifférent question musique à vapeur.

## Bonjour Professor Elemental. Pourriez-vous vous présenter et définir votre musique ?

Bonjour à vous, madame, c'est un plaisir de vous rencontrer. Geoffrey, le singe majordome, vous salue également (bon, il a grimpé sur le chandelier et exécute une danse rigolote, mais ça revient au même). Je fais du Hip Hop. On y retrouve de nombreuses références, ainsi qu'une bonne dose de Steampunk, de crème fouettée et de délire britannique à l'ancienne, mais cela reste du pur Hip Hop.

## Comment en êtes-vous arrivé à faire de la musique ?

Je suis tombé dedans par accident. Je voulais vraiment interpréter quelque chose, mais je n'avais pas l'oreille musicale. Puis j'ai découvert les joies du rap, qui demande comme seul talent un bon débit de parole. J'ai commencé de façon traditionnelle, mais je ne trouvais pas ma place dans un

## Où avez-vous trouvé ce somptueux casque colonial ? Et parlez-nous de votre pipe.

Ce casque colonial, c'est un fan, un gars très sympathique qui me l'a offert quand le précédent a été cassé. Voilà ce que je voulais dire à propos des steampunks. Les gens les plus gentils au monde. Ceci dit, j'ai encore besoin d'un nouveau casque du même modèle. Je ne peux pas me balader avec un casque sale. Si quelqu'un peut me venir en aide, envoyez-moi un mail à [paulalborough@yahoo.co.uk](mailto:paulalborough@yahoo.co.uk) et vous serez récompensés au-delà de vos rêves les plus fous ! Quant à ma pipe, elle me sert surtout à faire des bulles de savon. Ou pour de l'opium, selon mon humeur.

## Nous avons beaucoup parlé de votre envie de vous produire en France, c'est chose faite grâce à un concert à l'Electro-swing Club à Paris. Vous sentez-vous particulièrement attiré par la France ? Que vous évoque-t-elle ?

Oui, j'ai fait un passage à Paris début juin et j'ai dérouté un public à bord d'une péniche. Tout s'est bien passé, mais il s'agissait d'une nuit électro-swing, et le côté Steampunk me manquait. La France est un endroit merveilleux, plein de belles personnes et de nourriture raffinée, partout où je me suis rendu. Je ne crois pas avoir croisé

une seule personne laide dans tout Paris – vous les enfermez lorsque les touristes arrivent ? Et venant d'Angleterre, la cuisine française est un soulagement appréciable. Et bien sûr votre langue, qui reste très mélodieuse même si vous ne comprenez pas votre interlocuteur. J'ai été envoûté par Paris. Même les menaces d'une brute de passage m'ont semblé vaguement poétiques.

## Dites-nous en plus sur vos groupes préférés. Quels groupes et artistes devrions-nous connaître ?

Premièrement, écoutez Tom Caruana. Il est le meilleur producteur musical du pays et travaille sur de nombreux autres projets. Ensuite, je vous recommande ces groupes steampunks : *The Men Who Would Not Be Blamed For Nothing*, *Walter Snicket And The Army If Broken Toys*, *The Clockwork Dolls*. J'ai pu les voir récemment et ils sont tous très différents mais tous aussi excellents. Du côté du Hip Hop, *Haji P* (USA) et *Dizrali* (UK) sont l'essentiel pour moi en ce moment.

## Quelle est votre définition du Steampunk ?

Un gigantesque bal costumé azimuthé célébrant une époque qui n'a jamais été.

## Avez-vous un message pour la communauté Steampunk francophone ?

Continuez ce que vous faites, restez originaux, et faites vivre le Steampunk ! Oh, pourrais-je venir vous rejoindre un de ces jours ? Ce serait un moment... splendide ! Au fait, *More Tea?*, l'album de remix des faces B est disponible sur mon site dès maintenant !

Propos recueillis par

*Lady Chapillon.*

Traduction du

*Lt. Cole Blaguesmith*

Discographie : *The Indifference Engine* et *More Tea?*, chez Tea Sea Records. <http://www.professorelemental.com>



12 février  
Bain dans les sources d'eau chaude voisines. Léger ennui, il manque quelque chose. Peut-être une sorte de... canard, qui ferait un son en appuyant dessus...  
A. Reitsa

Le 31 du mois d'août - Ancrage à Luxor.  
Les pyramides sont une déception. Rien de plus que des cubes qui forment un triangle à quatre côtés. Ça ne vaut pas les belles façades de notre bon baron Haussmann. »  
Lieutenant de Corvette J. Piffre

13 mai - Retour du Snæffell. Quand j'ai trouvé cette cavité qui semblait plonger dans les entrailles de la terre, le professeur a refusé qu'on y descende. Au lieu de cela, nous avons bouché ce trou au ciment. Ce n'est pas l'aventure que j'espérais. »



# Prix ActuSF de l'Uchronie

Le prix Actusf de l'Uchronie est un tout nouveau trophée, qui a pour but de récompenser les meilleurs ouvrages relevant de l'uchronie. Uchronie ? Steampunk-fr ne pouvait qu'apprécier ce genre de démarche, et vous en parler !

Ce prix sera remis lors des 8<sup>es</sup> Rencontres de l'Imaginaire de Sèvres, le 10 décembre prochain. Il comportera trois catégories : Littérature, Graphisme et Prix Spécial (pour récompenser une initiative uchronique qui ne sera ni un livre, ni une œuvre visuelle).

**Bertrand Campeis**, (secrétaire de ce jury, responsable des interviews pour le site Uchronies.com et rédacteur d'Uchronews) nous a fait l'amitié d'un petit récit uchronique, sur la création de ce prix, qui donne de la reconnaissance et encourage la littérature à base de « et si... » si chère à notre mouvement.

## Fantaisie Uchronique

D'où est venue l'idée d'un prix ActuSF de l'Uchronie ? D'un besoin primordial pour moi : celui d'écrire une romance Steampunk chez Harlequin. Oui, tout cela est en fait un piège machiavélique et je peux le dire sans contrefaçon maintenant.

Tout a commencé il y a presque dix ans, rencontrant Éric Henriot pour la première fois, celui-ci me parlait lors d'une longue soirée des rapports féconds, mais hélas peu nombreux, entre l'uchronie et la romance de type Harlequin. Depuis, secrètement, je recherche des œuvres de ce type : uchronie amoureuse de Barbara

Cartland, Le bal du Kaiser se situe dans un monde où l'Allemagne a gagné la Première Guerre Mondiale – au vu du titre, on s'en doute un peu – et raconte l'histoire de Kate, jeune noble vierge, qui va tomber amoureuse de Gunther, jeune officier prussien. Saura-t-elle lui faire oublier les tourments des tranchées ? Pourront-ils vivre leur amour au grand jour ? Il m'arrive encore de sangloter en relisant ce chef d'œuvre rendu immortel grâce à la dédicace de Lady Barbara.

Un pèlerinage de circonstance au Royaume-Uni me permit de rencontrer cette grande dame qui devait donner des directives à ses secrétaires pour développer toute une gamme de romans uchronico-sentimentaux. Hélas, sa mort l'empêcha de finaliser cette idée grandiose. Pleurant à chaudes larmes devant sa tombe, je jurai de réaliser son vœu : la Lovuchronie existerait.

Bien sûr, tout ne vint pas immédiatement, il y eut des tâtonnements, des ratés : la collection Luna aurait dû sortir un de mes romans, Dark Victoria, mettant en scène un amour impossible entre la reine Victoria et Mary Jane Kelly. Grâce aux potions de Merlin, son conseiller occulte, Victoria retrouvait son corps de 20 ans et, sanglée dans un exosquelette à vapeur, partait traquer des extraterrestres qui voulaient envahir notre monde

et prenaient la place d'innocentes prostituées. Bizarrement, je n'ai jamais eu aucune nouvelle de mon manuscrit et, quand j'ai appris la mort de cette collection en janvier 2010, je me suis dit que tout était à refaire.

La création d'une table ronde sur l'histoire et l'uchronie au musée de l'Armée en Octobre 2010 fut, sans que je comprenne pourquoi, un élément décisif dans la création du prix. Bon, on a quelque peu changé l'idée de base que j'avais proposée : « Dentelles et Mécanismes, amours interdits et jeux de guerre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ». Le thème fut quelque peu retravaillé et devint « Histoire et Uchronie ». Cette table ronde fut un succès public (80 personnes) et critique, pourtant je suis sûre qu'avec mon thème et le défilé de lingerie fine rehaussée de bijoux Steampunk qui devait clôturer le tout – moi-même jouant de l'orgue pendant le défilé, c'est au bas mot 1000 personnes et mon entrée dans le monde de la mode qui étaient assurées !

Avant cela, des interviews, des articles, des livres, des bandes-dessinées, des films uchroniques sortaient ; à défaut de découvrir un genre, le grand public apprenait un mot quelque peu étrange, s'amusait avec un concept qui permettait de rêver dans une époque cauchemardesque ! Mais



hélas, pas de Sentimental Uchronie, expression que j'avais inventée pour mieux expliquer mon concept.

Puis vint **Jérôme Vincent**, [d'ActuSF ndlr]. Amoureux du genre uchronique, il voulait créer un prix récompensant l'uchronie, faire découvrir ce style littéraire aux multiples facettes. Plus qu'un maître, je venais de découvrir une sœur en lui. Nous réunîmes une fine équipe et nous lançâmes à l'assaut des cieux à bord de notre

dirigeable, l'Uchronica, afin de découvrir au grand public, d'aller là où nul n'était allé auparavant. Bientôt, au moment où nous atterrirons à Sèvres pour annoncer les prix, remettre les récompenses, je pourrai lors crier à la face du monde : « Découvrez l'Uchronic Love ! ». Mes disciples seront légion et féconds, et tout ceci ne sera que le commencement d'une grande aventure... Bon je retourne travailler sur l'Anthologie Uchronic Love que sortiront les Éditions ActuSF au Festival de Sèvres, soyez prêts à trembler, pleurer et aimer (et pas forcément dans le bon ordre...).

With love,

Steam Barbara (en hommage à cette Grande Dame, tu me manques Mary.)

Vous savez ce que c'est, au début on se dit qu'on va juste faire quelques lignes, ensuite on a du mal à s'arrêter – et encore vous n'avez pas lu la version avec Coco, le perroquet mécanique...

Le prix ActuSF de l'Uchronie est né d'un certain concours de circonstances : Jérôme Vincent aime beaucoup le genre, Kevin Bokeili et moi-même l'aimons suffisamment pour lui avoir consacré un site, Éric B.

Henriet en est devenu le pape, Jean-Luc Rivera, l'organisateur de la grande messe de Sèvres où les prix seront remis solennellement. Comme cautions morales, Jean Rébillat d'ActuSF, Étienne Barillier « Mad Professor », spécialiste du Steampunk, et Karine Gobled, blogueuse talentueuse ; une fois cette fine équipe enfermée dans les soutes d'un dirigeable, il ne nous restait plus qu'à partir à l'aventure : contact avec les éditeurs, réception des ouvrages, lecture, notes, avis, discussions.

Le prix ActuSF c'est 27 bandes dessinées et 15 romans, des recherches, des contacts avec des auteurs et un certain nombre de mails, tout cela pour une passion, un genre bien singulier, la Lovu... euh, non ! L'autre truc, là.

À terme, cela sera aussi des chroniques, des interviews, et une première remise de prix au Festival de l'Imaginaire de Sèvres, en espérant vous voir nombreux à ce moment-là, je vous dis à bientôt, au moins sur le net.

## Bertrand Campeis

Secrétaire du Prix ActuSF de l'Uchronie  
<http://prixuchronie.wordpress.com>

8<sup>es</sup> Rencontres de l'Imaginaire de Sèvres, samedi 10 décembre 2011 de 10h30 à 18h30. Entrée gratuite.



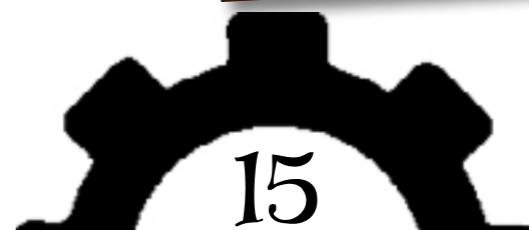
Le Petit  
Vaporiste



#2

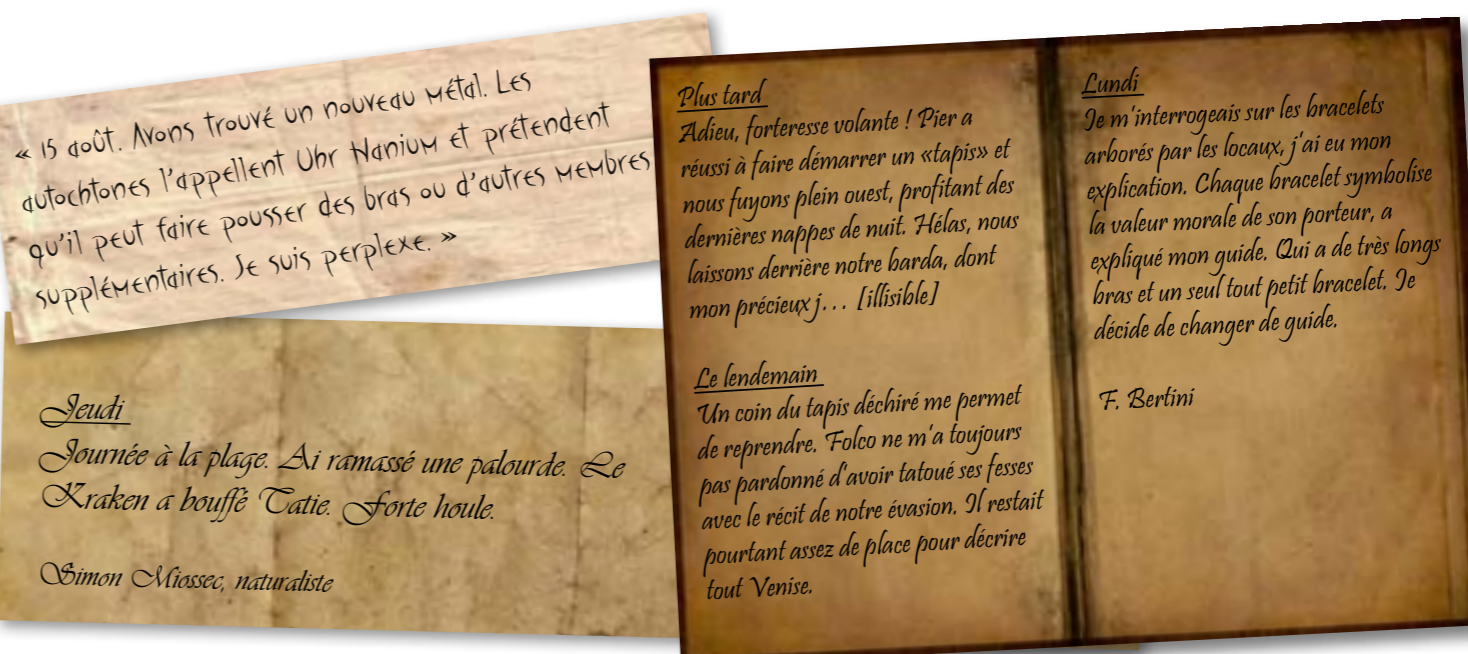
www.steampunk.fr

Le Petit  
Vaporiste



#2

www.steampunk.fr



# Maryline Weyl

Maryline Weyl aime traquer les bêtes en tout genre, de préférence si elles sont cornues, velues, griffues ou ailées, et c'est encore mieux si elles sont tout ça à la fois. Elle les traque pour les croquer, mais seulement dans son carnet rempli de dessins et de descriptions.

Une autre de ses activités est la création de bijoux inspirés par les contes. En dédicace à Trolls et Légendes, Maryline Weyl nous parle de ses activités protéiformes.



Bonjour Maryline. Tu es cryptozoologue... Qu'est-ce que c'est ?

La cryptozoologie est la science des animaux cachés et inconnus, tels les dragons, les licornes, le monstre du Loch Ness, le yéti... Sont-ils totalement imaginaires ou se cachent-ils dans des contrées lointaines ? C'est ce que j'ai essayé de découvrir en marchant dans

les traces des loups-garous, dragons et licornes, et d'en rapporter les preuves de leur existence.

Après avoir publié en 2010, chez les Petites Vagues éditions, *Le grimoire des dragons*, dans un style assez féérique, tu nous fais aujourd'hui part de tes recherches sur les lycanthropes (*Sur les traces des loups-garous*), dans un style bien plus victorien. Pourquoi avoir choisi cette ambiance pour parler de ce personnage mythique ?

J'avais envie d'un univers beaucoup plus sombre, quelque chose de plus noble pour cet ouvrage consacré aux loups-garous, un retour dans le passé en compagnie de cette créature sanguinaire, toujours armée de mon mousquet à balles d'argent bien sûr. J'ai aussi fait beaucoup de recherches sur les cabinets de curiosités de cette époque, qui m'ont beaucoup inspirée. Et pourquoi pas, dans un avenir proche faire une petite exposition de mes petites trouvailles sur les loups-garous, licornes et dragons.

Je ne crois pas me tromper en disant que le 3<sup>e</sup> tome, que tu prépares actuellement et qui sera consacré aux licornes, sera cette fois-ci dans un style clairement steampunk ?

Oui, chaque livre a sa propre ambiance, son propre univers, et pour mon prochain livre (*Le grimoire des licornes* sortie courant 2012), je me suis penchée sur le style steampunk, que je trouve très intéressant graphiquement. J'ai envie de plonger le lecteur directement dans ce style très riche et particulier, qui plaira aussi à un public masculin, pour parler des licornes.

Pourquoi présenter tes ouvrages de cryptozoologie comme des carnets de voyage ?

Tout simplement parce que c'est justement un récit sur mes voyages imaginaires en compagnie de mes étranges rencontres, et c'est tout naturellement que m'est venue l'idée d'en faire des carnets de croquis et de recherches.

Comment es-tu tombée dans le monde de l'illustration ?

Je dessine depuis que je suis toute petite et c'est le métier d'illustratrice que je désirais faire déjà à l'âge de 6 ans.

Quelles sont tes influences ? Quels auteurs, illustrateurs et quels univers t'inspirent ?

Ce sont beaucoup les films qui m'inspirent. À quatre ans déjà j'avais adoré *Legend*, *Willow* et *Beetlejuice*. Ensuite ado j'étais fan de *Harry Potter*, *Le Seigneur des anneaux*, Lewis Carroll, Jules Verne, puis l'univers du très grand Tim Burton. Ce sont toutes ces influences qui m'ont donné envie de faire, moi aussi, du fantastique.



Tu élabores en parallèle des bijoux d'inspiration *Alice au pays des merveilles* et steampunk, sous le pseudonyme de Maryline in Wonderland. Est-ce une autre manière de créer pour toi ?

Oui, cette collection de bijoux *Alice au pays des merveilles*, c'est une autre façon de m'exprimer, encore une autre façon de m'évader dans cet univers fantasque.

Quelle est TA définition du Steampunk ?

Le terme « steampunk » désigne pour moi des œuvres littéraires se déroulant dans le cadre du XIX<sup>e</sup> siècle victorien, en particulier à Londres où des gentlemen affrontent des méchants

surnaturels. C'est aussi un mouvement de science fiction. Quelques influences steampunk : Jules Verne, *Alien 4*, et plus récemment *Sucker Punch*. Mais au-delà de cette simple définition le style steampunk, est pour moi l'expression d'une époque retrouvée où magie et machine à vapeur s'assemblent pour créer un univers unique.

Un message pour la communauté steampunk francophone ?

Pour mon prochain ouvrage *Le grimoire des licornes*, je ferai en sorte d'apporter ma petite touche artistique au monde Steampunk. Retrouvez-moi sur Facebook « Maryline Weyl » où vous trouverez toutes les dates de mes prochaines dédicaces et plein d'exclus ! Je salue tout les Steampunkiens, mes lecteurs et mes prochains lecteurs !

Propos recueillis par

Lady Chapillon  
Onyros

<http://marylineweylillus.blogspot.com/>



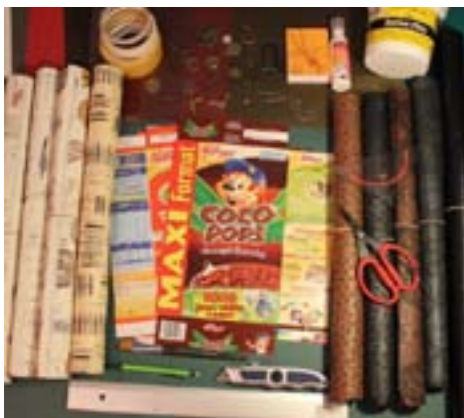
De gauche à droite :  
Lady Chapillon  
Maryline Weyl  
et Onyros

Date inconnue. Début de l'après midi.  
Les autochtones vénèrent une étrange divinité. Il s'agit vraisemblablement d'une vieille chaussette, avec deux yeux en céramique. Les prêtres la font parler en mettant leur main dedans. Je suis perplexe.

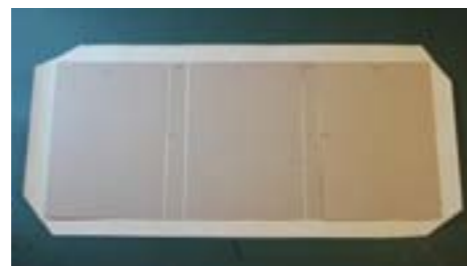
45<sup>e</sup> jour de naufrage : n'avons toujours pas trouvé l'imbécile qui a ouvert le hublot.  
Nemo, journal de bord du Nautilus

# DIY Carnet

Dans ce numéro, apprenez à faire un carnet original et personnalisé pour toutes vos expéditions et vos voyages à l'autre bout du monde!



Dessinez préalablement au crayon vos lignes de coupes et mesurez deux fois si nécessaire. Prenez une lame neuve afin de faire des coupes nettes. Faites vos coupes debout en appuyant fortement sur la règle afin d'éviter tout dérapage. Les rectangles seront disposés comme indiqué.



Découpez grossièrement un rectangle de 25 cm de haut sur 50 cm de large (attention au sens du motif de votre papier...) sur lequel vous collerez les 5 morceaux de carton. Encollez au pinceau et à la colle acrylique votre premier morceau de carton (côté gris) 13 x 18 cm et collez le sur l'envers de votre papier à motif. Ce morceau correspondra à la couverture de votre carnet. Retournez l'ensemble et lissez bien. Répétez la même opération avec la bande 1.8 x 18 en la collant à 1 mm du carton précédent. Puis continuez avec le rectangle 13 x 18 cm, puis la bande 1.5 x 18 cm puis le rectangle 12.8 x 18 cm.

Comme ci-dessus, recoupez ensuite votre papier à motif en laissant environ 2 cm tout autour de votre collage, et coupez les coins en biseau (1 mm environ entre le coin du carton et la découpe du papier). Encollez le bord haut de votre cartonnnette sur 2 cm et rabattez le papier. Faites ensuite le bas.



Marquez bien les plis sans déchirer le papier, notamment les intervalles entre les morceaux de carton. Puis rabattez les côtés. Laissez sécher. Dans un autre papier, de préférence assez foncé ou texturé afin de masquer les motifs de la cartonnnette, découpez une bande qui va venir recouvrir l'intérieur. J'ai choisi un papier lamali à motif, agréable à travailler et de belle finition. Afin de découper une bande adéquate, remesurez votre structure et réduisez la taille obtenue de 1cm en hauteur et 1cm de largeur. Quand vous collerez la bande ainsi obtenue à l'intérieur de votre carnet en la centrant correctement, vous aurez une marge visible de 0.5cm tout autour. Comme ceci :



Lissez bien et marquez les plis.

Votre structure est terminée ! Une bonne structure cartonnée doit pouvoir se plier indifféremment dans les deux sens... (allez-y doucement quand même...). Et voilà !



## Matériel

- **Coupe et collage** : tapis de coupe auto-cicatrisant de préférence (sinon, vous pouvez opter pour un vieux calendrier), cutter, règle métallique, ciseaux, crayon, colle acrylique, pinceau, scotch double face (scotch pour moquette c'est très bien)
- **Cartonnnette** (genre boîte de céréales) ou du papier type aquarelle ou Canson (mais votre structure sera plus souple)
- **Papier** : papier machine, papier lamali, skyvertex (faux cuir), papier pour reliure et cartonnage. Vous pourrez les trouver dans les magasins de loisirs créatifs/beaux-arts. Comptez entre 3 et 10 euros la feuille (50 x 70 cm, existe aussi en rouleau) selon le modèle et le type de papier.
- **Des embellissements** : chainettes, petits objets de métal, petites fioles en verre, engrenages...

**La structure cartonnée** : Pour obtenir un carnet de 13 x 18 cm et de 2 cm d'épaisseur environ, découpez 5 morceaux de cartonnnette aux dimensions suivantes :

- 2 rectangles 13 x 18 cm
- 1 rectangle 12.8 x 18 cm
- 1 bande 1.8 x 18 cm
- 1 bande 1.5 x 18 cm

**Le carnet central** : Vous pouvez opter pour un carnet acheté dans le commerce et collé sur le fond de votre couverture. Si vous décidez de le réaliser, découpez dans du papier (aquarelle ou Canson pour un carnet de dessin – papier machine pour un carnet de notes) environ 20 feuilles de 10.5 x 12 cm. Mesurez 1 cm sur les deux grands côtés et pliez (j'ai utilisé un plioir, voir photo), puis dépliez. Répétez l'opération sur toutes vos feuilles.



Avec une pointe, faites deux petits trous à 3.25 cm de chaque bord. Les 2 trous seront donc espacés de 4 cm. Percez ainsi une feuille, puis empilez la sur les autres et percez le tout. Utilisez une ficelle, chainette... pour relier. Votre carnet est prêt. Soit vous le collez sur le fond de la couverture (partie centrale) mais vous ne pourrez pas le remplacer une fois utilisé... soit vous créez une pochette dans laquelle il se glissera, vous permettant ainsi de le renouveler à l'envi.



**La pochette** : Dans une cartonnnette, découpez un rectangle de 13.5 x 13 cm. Pliez à 1 cm du bord sur 3 côtés. Coupez les 2 coins du bas en biseau et recouvrez de papier à motif. Mettez du scotch double face sur les 3 rabats et collez sur le fond de votre couverture. Vous pouvez y glisser votre carnet. De la même manière, vous pouvez réaliser des pochettes de formes et

tailles différentes pour les parties gauche et droite de votre structure, afin d'y ranger des papiers d'identité, plans, tickets, billets de train, images glanées lors de vos voyages...



Quelques idées de déco : avec du fil de fer (ou du fil pour modelage de bijoux... très souple et facile à travailler), réalisez un support pour fioles de verre chinées. Pour les fixer, un petit trou dans votre structure, un fil de fer qui passe à travers et une chainette au dos. Cette chainette peut également vous servir à fermer votre structure. Sinon, un élastique large noir ou marron fera l'affaire.



De même, vous pouvez prévoir un support pour un crayon ou une plume, soit en fil de fer, soit en réalisant un

tube de papier collé au double face dans lequel le crayon viendra se glisser. Vous pouvez agrémenter votre structure de breloques sur le thème du voyage, suspendues au bout de chainettes accrochées sur le haut de la couverture à l'aide d'un anneau.

**Pour aller plus loin** : vous pouvez réaliser un carnet de notes cousu sur la structure. Un habillage en faux cuir (skyvertex) donne un rendu plus « authentique ».

Lacigale

<http://leblogdelacigale.blogspot.com/>

Quelques images d'inspiration :



# Exquis Vaporiste

Deuxième épisode de l'Exquis Vaporiste, le feuilleton de votre webzine à vapeur écrit par vous, pour vous. Cette fois, c'est **Flora the great** qui nous fait l'honneur de prendre le relais avec ce chapitre intitulé Winnicott Sloane...

## 2- Winnicott Sloane

Lorsqu'il ouvrit la porte, ce fut sur un homme épais d'une cinquantaine d'années, vêtu d'un costume de voyage poussiéreux. Haletant par l'effort de la montée d'escalier, celui-ci s'était attardé une seconde pour éponger son front ruisselant avec un vieux mouchoir rapiécé.

Tout chez cet homme respirait la négligence et un manque d'hygiène distinct. De ses petits yeux bleus sans brillance, on pouvait voir que l'abus d'alcool et de bonne chair avait déjà fait leur œuvre. Ses cheveux grisonnants rappelaient le crin de fer et quant à la pousse anarchique de ses sourcils, elle n'égalait en rien la splendide paire de favoris, probablement les plus grands favoris jamais vus, qui recueillaient la sueur de ses bajoues luisantes. Surpris par l'ouverture de la porte, l'homme se hâta de fourrer son mouchoir dans sa poche et tendit une grosse main moite vers son hôte d'infortune.

« Winnicott Sloane, monsieur Jules, » dit-il d'une voix bonhomme.

Raidi à la vue de cet homme, Jules ravala sa salive. Que faire dans cette situation ? Lui serrer la main était la chose à faire sans doute. Mais cette main à la crasse incrustée dans la peau et sous les ongles... Non, ce n'était pas possible. Il sentit à son tour la sueur perler à son front.

L'inviter à entrer d'un geste de la main ? Si le mouvement était assez ample et décidé, il passerait pour naturel, en reculant d'un pas peut être, pour lui montrer qu'il lui cédait le passage. Jules prit son courage à deux mains et gonfla ses poumons.

« Monsieur Jules ? s'inquiéta l'homme de son silence.

– Oui ! sursauta celui-ci d'une petite voix étranglée. *Monsieur Sloane, oui bien sûr. Entrez !* » aboya-t-il en retour. Il gesticula en direction de sa chambre, reculant d'un pas de trop dans la porte lorsque Sloane le frôla en le dévisageant. Il s'essaya à un sourire forcé pour rassurer Sloane qui le jaugea d'un regard d'autant plus perplexe. Que faire pour enchaîner ? Fermer la porte ? Parfait, puis se passer de l'eau sur le visage. Jules reprit le contrôle et, d'un ton directif ne laissant place à aucune émotion, s'affaira, dos à l'homme.

« *Merci d'avoir répondu si vite à ma demande. Je sais que celle-ci est assez inhabituelle. J'espère que notre arrangement ne vous pose pas de problème particulier ?* »

Jules s'essuya le visage d'une serviette immaculée. Sloane, quant à lui, ne pipait mot. Le doute l'assaillit.

« *Friedrich vous a sûrement expliqué la nature des services que je requiers, n'est-ce pas ?* »



Sloane se racla la gorge, incertain.

« *Il m'a dit que vous cherchiez un homme de main, un « assistant » pour vos affaires courantes en quelque sorte,* » répondit-il heureux et un peu ahuri.

Un assistant ? Friedrich s'était moqué de lui et il se retrouvait avec cet homme probablement ramassé dans une taverne douteuse, à qui on avait promis une position dont il ne connaissait rien. C'en était trop ! Cette moiteur, cette crasse, cet air de mouton suiveur...

Jules jeta sa serviette d'un geste vif et se retourna vers Sloane, ridiculement tassé dans un petit siège à accoudoirs, tenant un cadre photo à la main. Jules blêmit et la colère lui monta aux joues.

« *Je n'ai pas besoin d'un assistant monsieur Sloane. Je n'ai pas non plus besoin d'une personne veillant à mes affaires courantes et encore moins d'une personne pour veiller sur moi. Quant à un homme de main, je suis un gentleman, monsieur Sloane. J'ai besoin d'un homme discret, efficace et qui ne posera pas de question sur la nature des menus travaux que je lui demanderai d'effectuer.* »

À ces mots, Sloane reposa le petit cadre et rajusta sa chemise.

« *Monsieur Sloane, reprit Jules, je pense qu'il y a un malentendu.* »

Sloane releva les yeux et d'un calme olympien, s'extirpa non sans mal du petit siège et se dirigea vers la porte.

« *Vous êtes un homme d'esprit monsieur, un homme brillant. Vos livres, votre réputation, de toute évidence, vous ne pouvez avoir besoin de personne.* »

Il regardait Jules droit dans les yeux avec plus de sagesse qu'on aurait pu en



attendre.

« *Cependant, tout aussi brillant que vous soyez, vous ne sortez pas de chez vous. Vous n'avez aucun sens pratique, comme en atteste d'ailleurs votre machine, et la moindre interaction sociale vous est pénible...* »

Il jeta un coup d'œil à la demoiselle du petit cadre qu'il venait de reposer.

« ... pour ne pas dire impossible. »

Jules était livide.

« *Votre machine a été chargée.* » Et il tourna les talons.

La machine ? Comment pouvait-il savoir de quoi il s'agissait ? Il avait ouvert la caisse ! Il savait ! Jules accourut à la porte, mais Sloane était déjà hors de vue.

« *Monsieur Sloane !* »

Du bas des escaliers, une voix distante lui répondit :

« *Vous et moi savons que vous ne passerez pas le seuil de cette porte, monsieur Jules. Faites-moi donc appeler quand vous aurez besoin de moi.* »

Et avec l'ironie insoupçonnée qu'il donnait à cette phrase, le claquement banal des bottes de Sloane passa la

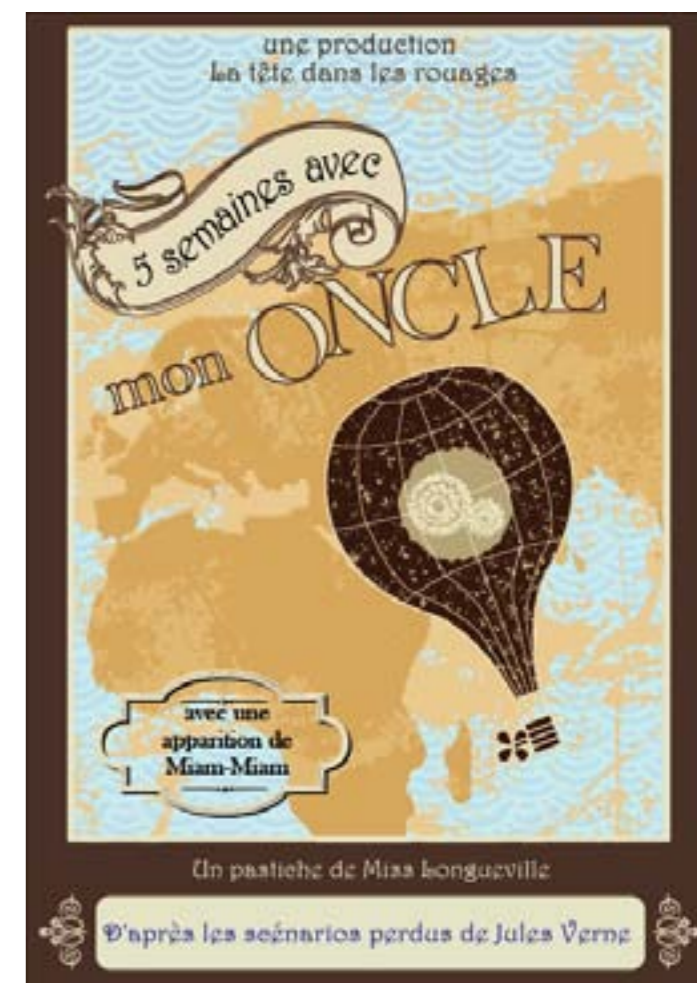
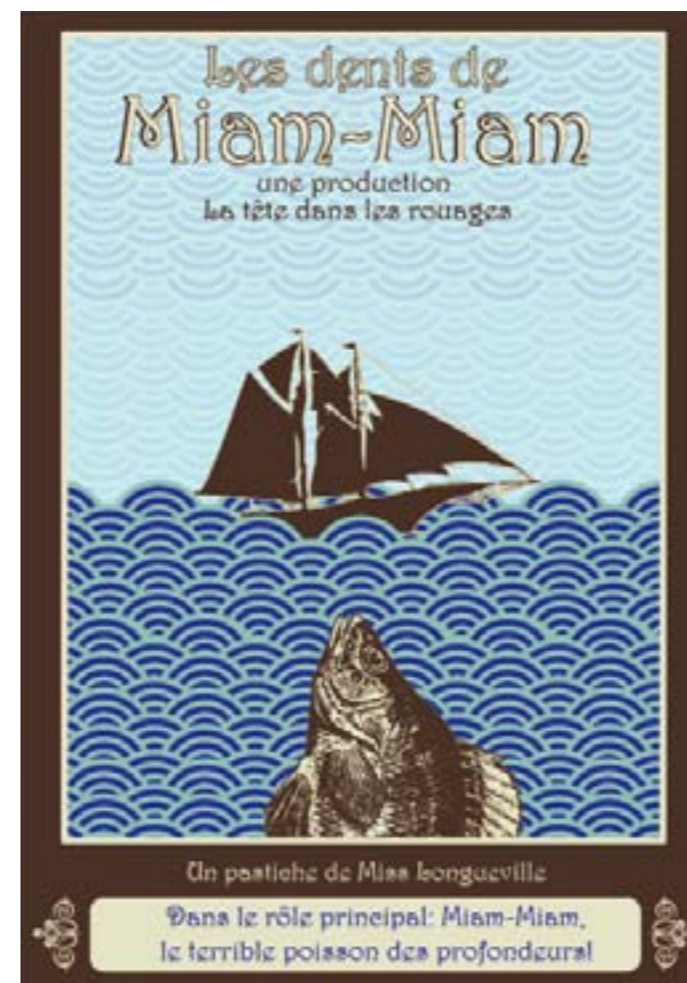
## La suite est à vous !

Rappelons les consignes si l'aventure de l'écriture vous tente : Vous devez, en 5000 signes maximum, espaces compris, respecter les éléments déjà introduits et inclure la contrainte (pas forcément de façon littérale) :

**“Que diable allait-il faire dans cet égout ?”**

Envoyez votre proposition avant le 20 novembre à Exquis Vaporiste sur le forum. Le texte à publier sera choisi par notre équipe. RDV sur le forum pour plus d'infos !

## Prochainement en saie



# L'Expédition Voulet-Chanoine

Outre l'industrialisation, les robes à crinolines et Jules Verne, on trouve parmi les joyeuses images d'Épinal du XIX<sup>e</sup> siècle celle plus sombre de la colonisation.

Si la colonisation, c'est-à-dire l'action pour un peuple de s'installer joyeusement sur le territoire d'un autre (s'il n'y a personne, on se contente de parler d'installation) avant de l'administrer et éventuellement de l'exploiter, est aussi vieille que l'idée de civilisation, il faut bien avouer que l'Europe Occidentale du XIX<sup>e</sup> siècle a su porter cette idée à son paroxysme, essentiellement grâce à sa supériorité technologique.

La colonisation est également perçue en Europe comme un outil de *soft power* (la civilisation française, allemande ou encore anglaise, plus qu'occidentale, éclairant le monde) et un moyen fort efficace de livrer bataille aux pays rivaux sans trop verser de sang européen, sans compter les désirs d'explorer des territoires vierges de toute inscription géographique ou le fantasme des mines d'or du roi Salomon ou de Kango Moussa.

Avant le Second Empire la colonisation se fait plus par accident (heurts avec des tribus qui conduisent à l'annexion de leur territoire, idéal d'aventures d'explorateurs demandant par la suite l'aide de l'armée, etc.) que par volonté, en dehors de la conquête d'Alger, qui elle-même ne devait pas être une action durable, seulement un coup d'éclat pour Charles IX critiqué sur sa politique intérieure. Après, c'est tout autre chose et la course à la conquête est réelle, avec deux grands vainqueurs : la France et l'Angleterre.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, toute l'Afrique de l'Ouest est colonisée. Toute ? Non, l'Empire du Bornou, situé autour du lac Tchad résiste encore et toujours à l'envahisseur français, sous la direction de son chef, Rabah, un aventurier arabo-soudanais qui a su unir différents royaumes et s'en faire

proclamer empereur. La France décide de lancer conjointement trois missions, qui partiront des trois coins de son empire : la mission Foureau-Lamy, qui partira d'Algérie et traversera le Sahara, la mission Gentil, partie elle du Congo et remontant au nord, et enfin, la mission Voulet-Chanoine partie du Sénégal et devant remonter par le fleuve Niger jusqu'au Tchad. Rendez-vous est pris pour dans un an, ou deux, aux portes du lac Tchad avec les canons que chacun aura apportés, afin que la jonction soit enfin faite entre les territoires de la France.

Si l'exemple donné concerne les Français, je me permets de signaler qu'il en allait exactement de même pour les autres pays colonisateurs. Une colonne expéditionnaire n'est composée qu'à minima d'hommes blancs, ceux-ci souffrant plus facilement des fièvres, sans compter que leur vie est plus « précieuse ». Aussi compte-t-on en général une poignée d'Européens, qui commandent à des soldats noirs (les fameux tirailleurs sénégalais pour la France), accompagnés d'une foule encore plus nombreuse de porteurs



chargés d'assurer l'intendance de la colonne et le transport du matériel, militaire comme scientifique (toutes les missions s'accompagnent d'un prétexte d'exploration scientifique, portant sur la faune, la flore, les relevés topographiques). La colonne est réputée « vivre sur le pays », c'est-à-dire que tant la nourriture que des porteurs frais sont raflés auprès des habitants locaux ou chassés. Le XIX<sup>e</sup> siècle a été un grand moment de migration des populations africaines qui fuyaient l'avancée des colonnes, ou se retrouvaient prises par elles, femmes et enfants compris.

La colonne qui nous intéresse est commandée par les capitaines Paul Voulet et Julien Chanoine, deux officiers qui font carrière dans l'empire colonial ; le père de Julien Chanoine est par ailleurs nommé ministre de la Guerre lorsque l'expédition débute. Le lieutenant Chanoine est un passionné de géographie et ses travaux sont régulièrement salués par les sociétés de géographie. Ils partent avec 6 officiers et sous-officiers blancs, 300 tirailleurs, 700 porteurs, un nombre incalculable de femmes et enfants, et s'enfoncent dans l'Afrique noire à l'automne 1898.



Très vite, des problèmes apparaissent : les moyens alloués à l'expédition sont encore plus chiches qu'à l'accoutumée et l'Est désertique n'offre que peu de ressources, subissant une grave sécheresse et une épizootie bovine apportée par la colonne. La situation dégénère. La colonne multiplie les exactions, incendiant les villages qui refusent de la nourrir, les têtes des villageois étant plantées le long des routes sur des piques et les survivants réduits en esclavage. La discipline se règle par la mise à mort des soldats et porteurs rebelles, épuisés ou négligents et les victoires sont comptabilisées par des mains tranchées. La ville de Saussanne-Baoussa, carrefour commercial de 10 000 âmes est rasée.

Une première dispute éclate entre les officiers, et le lieutenant Peteau est poliment prié de rejoindre la France par ses propres moyens. C'est lui qui alerte la métropole des exactions de la colonne, ainsi : « Le 9 [janvier 1899] au matin, la reconnaissance rentre au camp avec 250 bœufs, 500 moutons, 28 chevaux, 80 prisonniers. Quelques tirailleurs ont été blessés. Afin de faire "un exemple" le capitaine Voulet fait prendre vingt femmes-mères, avec des enfants en bas âge et à la mamelle, et les fait tuer à coups de lance, à quelques centaines de mètres du camp ». La France nage alors en pleine affaire Dreyfus, et un nouveau scandale de l'armée doit absolument être évité, d'autant plus qu'il concerne le fils de l'ex-ministre de la Guerre qui est un antidreyfusard convaincu.

Le 20 avril, le ministère ordonne au colonel Arsène Klobb qui commande Tombouctou d'arrêter la colonne. Commence une course-poursuite sanglante, la colonne passant territoire anglais ou indépendant sans respect des lois, continuant à massacrer tous ceux qui s'opposent à elle, comme la ville de Birni N'Konni, ou le royaume de la reine Saoussia. Le 14 juillet 1899, après 2000 km de chasse, Klobb les rejoint aux portes de Zinder. Ceint de son uniforme et de sa légion d'honneur,



il s'approche de Chanoine pour des pourparlers. Chanoine fait ouvrir le feu et Klobb est tué, tandis que son adjoint le lieutenant Meynier est gravement blessé (les premiers télégrammes l'annonceront même mort). À cet instant, Voulet aurait arraché ses galons et crié : « Je ne suis plus français, je suis un chef noir. Avec vous, je vais fonder un empire. » Mais ses propres tirailleurs l'en empêchent : le 16 juillet, Chanoine est abattu et Voulet le lendemain, alors qu'il tente de fuir.

Les officiers français de la colonne retournent habilement leur veste et affirment avoir agi sous la contrainte et avec dégoût. Avec Meynier, ils prennent la tête des deux colonnes pour reprendre leur chemin vers le lac Tchad qu'ils atteignent en 1900, pour affronter le sultan Rabah lors de la bataille de Kousséri, le 22 avril.

Pour éteindre l'affaire, on parlera de « soudanite », un mal étrange lié à la chaleur africaine qui aurait frappé les deux capitaines. Le principal (et presque unique) reproche qui leur sera fait est d'avoir abattu Klobb. Par la suite, Joalland, qui prend la tête de la colonne, se défendra lors de son procès en accusant le lieutenant Peteau

d'être un individu faible et couard que Chanoine et Voulet prenaient plaisir à terroriser par des farces, niant ainsi les exactions qui ont pourtant marqué la mémoire orale des populations locales. Il est probable que les deux hommes souffraient du dernier stade de la syphilis qui conduit à la démence, ajouté au sentiment de toute puissance et d'impunité dont ils jouissaient...

Lorsqu'en 1923, on ouvrira les tombes de Chanoine et Voulet, elles se révéleront vides. Une légende prétend que Meynier aurait laissé Chanoine s'enfuir avec une poignée de spahis, devenant ensuite le mythique « émir blanc du Tibesti ». Une autre légende voudrait que Joseph Conrad eût eu l'idée de sa nouvelle *Au cœur des ténèbres* après la lecture de cette affaire dans les journaux.

## Mlle Renard

Blancs de mémoire, documentaire de Manuel Gasquet (2004)  
Capitaines des ténèbres, roman de Serge Moati et Yves Laurent (2005)  
Moati a d'ailleurs réalisé une adaptation cinématographique Capitaines des ténèbres (2006)

Illustrations extraites du *Matin*, 28 août 1899

# Biographie uchronique : Edouard Charton

C'est bien connu, le Steampunk et l'uchronie font bon ménage. Dans cette rubrique de biographie uchronique, nous nous penchons sur une personnalité du XIX<sup>e</sup> siècle et après un aperçu de ce qu'a été sa vie, nous tâcherons d'imaginer d'autres voies possibles. Petit exercice de style qui vous inspirera peut-être d'autres histoires entre réalité et uchronie.



Édouard Charton naquit à Sens en 1807, dans une famille bourgeoise mais modeste. Il s'installa à Paris en 1824 pour y faire des études de droit mais, devenu avocat, il refusa d'exercer ce métier pour lequel il développa une aversion profonde. Il écrivit également des bulletins pour deux sociétés philanthropiques (la Société de la Morale chrétienne et la Société pour l'Instruction élémentaire), avec lesquelles il continua à collaborer après ses études et auprès desquelles il apprit beaucoup, acquérant des convictions qu'il garderait toute sa vie.

Il rejoignit ensuite les rangs des saint-simoniens – une philosophie socialo-utopiste qui professait entre autre le remplacement de la religion par la science et l'abolition des derniers privilèges de naissance – au nom desquels il prêcha en Bretagne et en Vendée, avant de les quitter lors du schisme de 1831.

À la demande de son ami Hyppolite Carnot, Charton se lança dans la politique, comme secrétaire général du ministère de l'Instruction Publique, député de l'Yonne puis conseiller d'État. Il fit partie des opposants à Napoléon III lors de son coup d'État et se démit par la suite de ses fonctions publiques. Revenant sur ces événements, Victor Hugo parla de lui comme « *un homme d'un ferme cœur et d'un noble esprit* ». Ce n'est qu'en 1870, peu de temps après la chute du Second Empire, qu'il revint aux affaires publiques.

En parallèle à sa carrière d'homme politique, Charton mena également une carrière d'écrivain – il publia en 1859 une *Histoire de France Illustrée*, avec Henri Bordier – mais surtout de journaliste. Il fit d'abord partie de la rédaction du journal saint-simonien *Le Globe*, puis du *Magasin Pittoresque*, un ouvrage de vulgarisation scientifique dont il devint le chef de publication. En 1860, Charton fonda *Le Tour du Monde*, journal auquel son nom fut associé pour la postérité, grâce au rôle majeur que ce périodique eut dans la diffusion du goût de l'exotisme et des voyages auprès du grand public. Édouard Charton mourut sénateur, le 27 février 1890.

## Première réalité alternative :

Édouard Charton naquit dans une famille bien plus pauvre. Son père était en prison pour avoir volé du pain, et sa mère malade, si bien qu'Édouard dut apprendre très tôt à se débrouiller seul et travailler. Sa mère, qui était d'ascendance noble, put enseigner les lettres à son fils et, dès que le jeune homme avait une minute de libre, il la passait à lire des livres trouvés ou

achetés avec la partie de son maigre salaire qui ne lui servait pas à payer les médicaments de sa mère. Il rêvait de se hisser hors de la misère où il était né grâce à la culture, mais il eut beau lire et lire encore, il continuait à travailler pour un salaire de misère. Depuis le jour où il enterra sa mère, décédée faute de médicaments, Édouard Charton conçut une haine profonde envers la société dont il était issu et qui refusait de lui donner sa chance, sous prétexte de sa pauvreté. Lors du coup d'État de 1851, il n'était qu'un modeste tailleur qui ne s'était jamais élevé au-dessus de sa condition.

Mais, lorsque le peuple commença à se rebeller contre le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, Charton y trouva l'occasion de changer l'injustice dont il avait souffert. Investissant tous ses efforts dans la révolte, il exposa à la population ce qu'il cherchait à changer – la culture comme tremplin social – et en rallia la plupart, également victimes de la même injustice, sous sa bannière. Il se découvrit un talent d'orateur, si bien qu'ils ne furent pas un millier de rebelles sur les barricades, mais bien quinze mille et davantage, affluant de tout Paris.

En quelques jours d'affrontements, les trente mille soldats de Bonaparte furent submergés et écrasés sous le nombre ; les rebelles déplacèrent les barricades, de combat en combat et de rue en rue, jusqu'à occuper la moitié de Paris. Les rebelles étant désormais plus nombreux que les soldats, ceux-ci désertant chaque jour davantage pour les rejoindre. Enfin, le 8 juillet 1852, après un peu plus de sept mois de lutte étendue à tout le territoire, le prince-président fut renversé et les rebelles prirent les dernières poches

de résistance. Malgré ses protestations, Charton fut nommé président, et lui et ses ministres commencèrent aussitôt à travailler sur une nouvelle constitution, plus respectueuse de la classe ouvrière. Ce régime fonctionna durant les dix ans du mandat de Charton, et perdura plusieurs années après. De nos jours encore, une statue de Charton orne la place de la Concorde et il est cité dans les manuels d'histoire comme un des plus importants présidents que la France ait jamais eus.

## Seconde réalité alternative :

La première partie de la vie d'Édouard Charton se déroula selon un schéma semblable à celui de notre réalité, jusqu'en l'année 1830, où dans le besoin, il accepta finalement de pratiquer le métier d'avocat. Il y prit goût malgré lui et ne cessa de l'exercer qu'en 1848, après plusieurs procès perdus du fait de juges ou de témoins corrompus, et autant de tentatives de l'ajouter à cette liste. De sa carrière, il retira par la suite la conviction profonde que, si sa vocation était effectivement d'apporter quelque chose au peuple, il ne pourrait, malgré tous ses efforts, lui apporter la justice.

L'invitation de son ami Hyppolite Carnot à devenir secrétaire général

du ministère de l'Instruction Publique arriva à temps pour rediriger sa carrière vers la politique, voie qu'il poursuivait jusqu'en 1851, lorsque le coup d'État le convainquit de renoncer à son poste. Il en conclut qu'il ne pouvait pas plus aider le peuple par la voie publique que par la voie judiciaire. Charton chercha un travail pendant encore un an avant qu'une idée ne lui vienne à l'esprit : s'il ne pouvait apporter la justice au peuple et si la politique n'était manifestement pas un moyen de l'aider, que lui restait-il pour l'aider ? La connaissance. Et comment lui apporter la connaissance autrement qu'en écrivant, non pas de gros livres que peu d'entre eux liraient, mais bien des articles publiés dans des journaux que chacun aurait à un moment ou à un autre entre ses mains ?

C'est à cette période qu'Édouard Charton signa ses premiers articles pour *Le Magasin Pittoresque*. Mais le périodique s'attachant à son avis trop au passé, il fonda en 1858 – avec deux ans d'avance par rapport à notre réalité – *Le Tour Du Monde*, qui se vouait, lui, à parler du présent, et plus particulièrement des pays étrangers, si fascinants. Ainsi commença pour Charton une carrière de journaliste qui dura une vingtaine d'années. Il mit lui-même très souvent la main à la pâte, voyageant beaucoup et écrivant quantité d'articles. Le journal remporta

un immense succès et Charton se vit bien vite proposer la direction de plusieurs journaux. Il resta néanmoins sa vie entière fidèle au *Tour du monde* qui est, encore de nos jours, un des journaux les plus vendus en France. Charton resta éditeur et journaliste toute sa vie, jusqu'à ce que sa dernière expédition disparaisse corps et biens au milieu du Pérou, le 15 janvier 1878 : il avait alors 71 ans.

On ne retrouva pas son corps et c'est un cercueil vide qu'on enterra le 6 mars de la même année, au cimetière du Père Lachaise. Plus de dix mille personnes étaient présentes à son enterrement, pour rendre hommage à ce journaliste jusqu'au bout aimé de ses lecteurs. Il laissa au monde des milliers d'articles et, plus important, une inextinguible soif d'exotisme. Encore aujourd'hui, son nom est proverbial pour parler d'un homme aventureux – « *La traversée du Sahara en galoches ? Quel charton, ce gars !* »

# Kergan

Lundi 23 septembre.

Penser à ne plus laisser le chat jouer avec les bandelettes des momies.

E. Saghlieri



Brest, le 30 février.

L'ami Humbacho de Hyères commentant la sortie de son nouveau navire, agrémenté de trois ponts supplémentaires et richement décoré.

Qui veut voyager loin, aménage sa monture !



**Notes :** Signe (Période) : 1- Mécanique hasardeuse et astrale. 2- Pignon de la destinée.  
\* = sauf pendant l'octopussy  
† = sauf pendant le ptérodactylographe  
**Sympsychographie :** Ne rêvez pas sur le côté gauche ou il y aura trop de fils à démêler dans la bobine.



**Scarabée des Cochons d'Or** (jours impairs de mai (sauf le 1<sup>er</sup>) et de la 2<sup>e</sup> quinzaine d'août & déc.\*) : 1- N'hésitez pas à flanquer une claque à la mauvaise fortune qui vous souriait jusque-là. La conjonction de la maison du Boulier Claudicant, de la Truite Renégate et du Saurien Ridicule viendra appuyer sur le levier de la réussite. 2- Retrouvez sans tarder vos plans du levier de la réussite.



**Calmar des Basses Profondeurs** (jours pairs de janv. à mai, sauf fév.\*†) : 1- Ce n'est pas parce que vous pouvez détruire Dunkerque que cela vous empêche de rendre des comptes à votre mère. 2- Trois dimensions d'écart ne sont pas une excuse non plus.



**Oiseau-Petit-Tonnerre** (jours impairs de fév. & av., & 1<sup>er</sup> mai\*) : 1- Réviser vos plans. Et votre chaudière. Et votre règle de trois. 2- Bravo ! Vous avez créé un phoque.



**Octopussy (Chat à 8 Pattes)** (tous les 8 jours dès le 3<sup>e</sup> jeudi de janv. de l'année de naissance jusqu'au 2 sept. inclus, sauf juin) : 1- Le doute plane sur vos projets et obscurcit votre horizon. 2- Une batterie anti-aérienne devrait remédier au problème d'horizon bouché.



**Kraken Voletant** (juin†) : 1- Ne remontez pas autant votre lapin-gousset, il aura tendance à mordre. 2- En jetant vos cartes perforées, vous comblerez les trous de votre vie.



**Arachnodrone à Pulseurs Différentiels** (2<sup>es</sup> quinzaines de juil., oct. & nov.\*†) : 1- Au lieu de martyriser votre serviteur, greffez-lui une bosse des maths et il ne fera plus d'erreur de calculs. 2- Il va sans dire que jongler avec des huîtres à la pleine lune est appréciable.



**Yétin-Man (Abominable Homme Rouillé)** (1<sup>es</sup> quinzaines de juil., août & déc.\*) : 1- Aucune planète ne va influencer, en bien ou en mal, votre destinée. 2- S'il vous plaît, retrouvez ces planètes que vous avez perdues.



**Chapeau Fou** (jours impairs de janv. et pairs de fév. & sept.\*) : 1- La prochaine fois que vous passerez commande d'un pense-bête, vérifiez votre orthographe. 2- Trouvez sans tarder un usage maléfique pour ces 300 compresses hémostatiques pour ovidés.



**Crâne de Cristal Cacochyme** (jours impairs de mars & sept.\*) : 1- C'est un J. 2- Vous ne tarderez pas à trouver l'amour, mais diantre, qu'allez-vous bien pouvoir faire avec ça ?



**Grand Cachalot** (jours pairs de la 2<sup>e</sup> quinzaine d'août et 1<sup>e</sup> quinzaine d'oct.\*) : 1- Ne dites pas à la mère de qui vous savez que vous avez encore 7 copies de Dunkerque. 2- Pensez aux crudités, évitez les déplacements vers le Ponant.



**Poupée de Triste Cire** (1<sup>es</sup> quinzaines de nov. & fév.\*) : 1- Janvier et acétone. 2- Vos cardans sont défectueux.



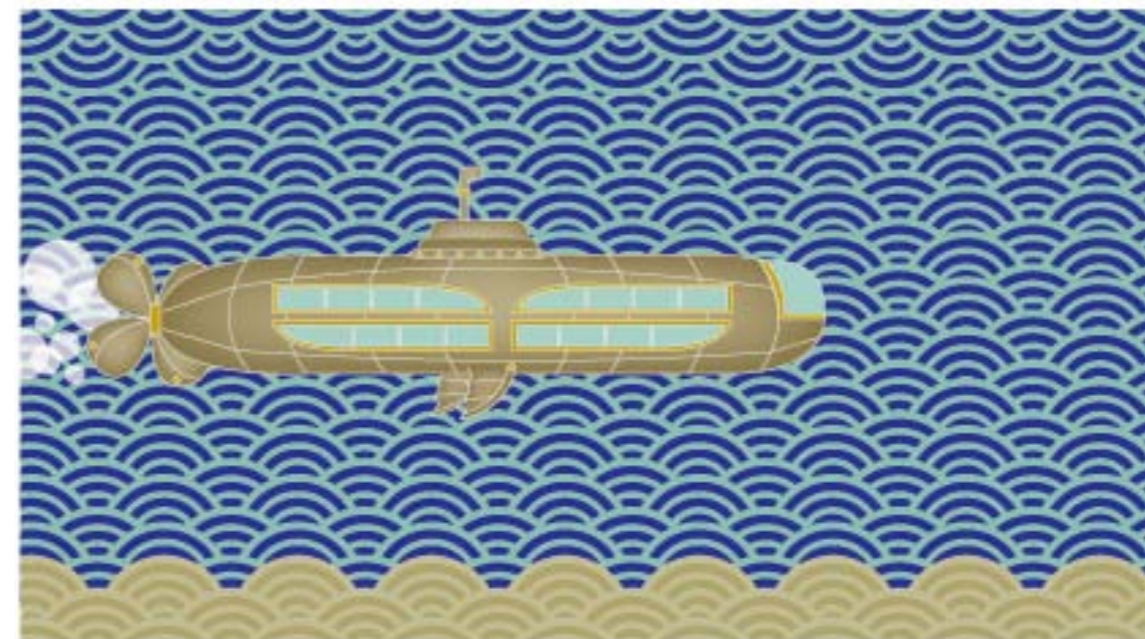
**Ptérodactylographe** (jours impairs de la 2<sup>e</sup> quinzaine de déc., plus 6 janv., 22 mars, 9 & 12 juin & 19 juil.\*) : 1- Réfrénez-vous de déclarer votre flamme à bord d'un dirigeable. Ou rangez ce chalumeau en lieu sûr. 2- Provoquer une canicule pour cuire vos haricots n'est pas la solution. Un haricot n'est la solution que dans trois cas bien précis.



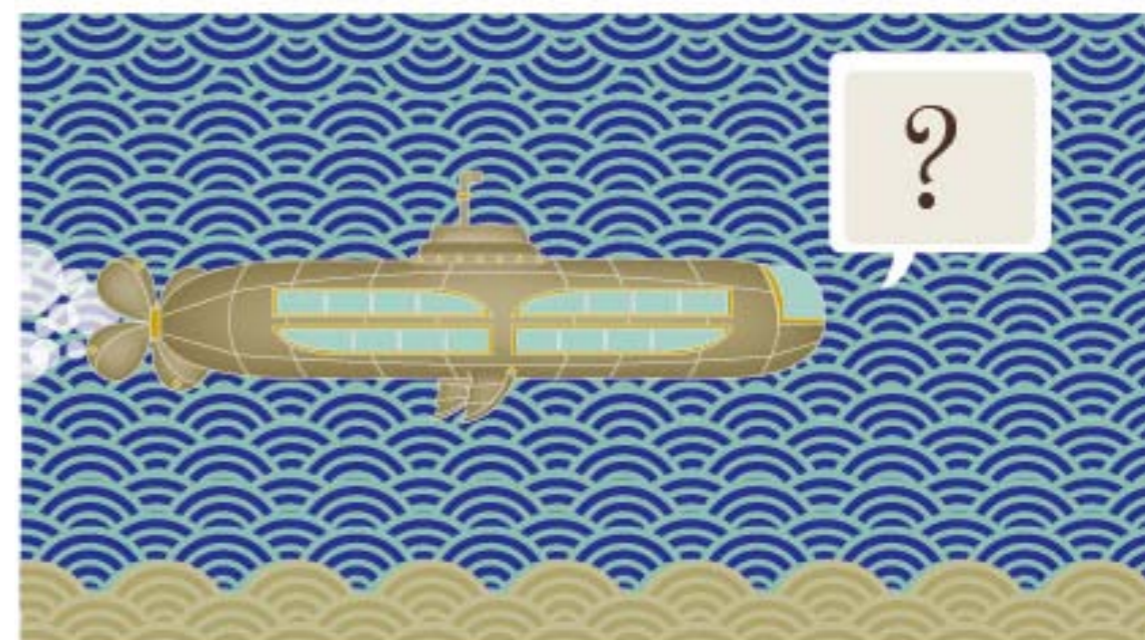
## UNE AVENTURE SOUS-MARINE

par Miss Longueville

(Attention, le sens de lecture se fait deux cases par deux cases, en fonction des cadres bleus!)



Le Fulton naviguait dans les profondeurs...



Quand soudain...



Mon commandant?  
Il y a quelque chose  
sur le radar!



Mais de quoi s'agissait-il?



Bip... Bip...

On dirait un objet rond  
mon Commandant.  
Que fait-on?



Un objet rond?

Mettons le cap sur  
cet objet rond, vite!



Rond... comme un nombre?

On dirait une pièce de  
monnaie géante, mon  
Commandant!



La pièce flottait devant le Fulton.

Mais alors, c'est  
un "sou"-marin!  
Ha ha ha!!!



Ahem...

Nous devrions fuir,  
mon Commandant.



Run away? Run away?

Et pourquoi donc,  
je vous prie?



Le Commandant était perplexe.

Pardon, mon  
Commandant?  
Nous ne fuions pas?



Rond... comme une queue de pelle?

Objet rond en  
approche, mon  
Commandant!



Rond... comme une pizza?

Allons allons! Ne  
discutez pas mes  
ordres: à l'aventure!



Rond... comme un ballon?

?



Mais qu'est ce que...?

Parece que nous  
sommes en présence  
de la pièce maudite...



Une pièce de monnaie géante maudite?

...qui force les capitaines  
à faire des blagues  
pas drôles!



Ahem...

Elle ne maudit pas  
que les capitaines,  
on dirait!



Ce trait d'humour ne plaisait pas du tout au  
Commandant...



Journal de bord du  
Fulton. Septembre  
1900: L'équipage a  
échappé à une terrible  
malédiction, et le second  
a été mis aux fers pour  
insolence....

FIN



Credits photo

- Société des Transports des Imaginaires Mécaniques
- Margeval
- Amiral Lidenbrock
- Nimah photographie
- chester mad hatter
- Mirabelle
- le Gobelin Vapeur
- Djaevan
- <http://www.spiky.fr/>



# LA FUITE



Qu'un torien géant dévore vos camarades d'exploration  
ou que vous soyez capturé par les Mécanotroniques Nébulariens,  
quand plus aucun espoir n'est permis, pas de panique,  
tournez-vous vers la F.U.I.T.E.

(Faction des Urgentistes en Intervention Tactique pour Explorateurs)